



EMLED
Organe de la Jeunesse Artistique & Intellectuelle Bretonne
 PENNRENER : PER ARMOR

Rédaction-Direction : 6, Cité de la Chapelle, PARIS (18^e). — C. c. postal : Per ARMOR, 3244-41, PARIS.

KEN STROLLAN

(Assembler)

Le premier numéro d'Emled, aussitôt paru, a été diffusé immédiatement, tant à Paris qu'en Bretagne, et, immédiatement aussi, la réaction s'est fait sentir. J'étais loin de m'attendre à un aussi magnifique accueil. Les lettres de félicitations affluent, et me sont un précieux réconfort.

Une ou deux lettres seulement, noyées dans le flot bénéfique, attestent une certaine rancœur. Ne me dit-on pas que ce que j'ai fait, « n'importe qui aurait pu le faire! », que, « d'ailleurs, ON y avait déjà pensé voici quelques années! » (sic). Certains me reprochent la diversité des rubriques; d'autres, le contraire. Il sera bien difficile de contenter tout le monde à la fois.

Comme tous les évolutionnistes, nous sommes combattus par un petit groupe. Dommage, mais tant pis, car dans l'autre plateau de la balance, un nombre supérieur de personnes de qualité, ayant compris notre but, nous encouragent et nous aident de toute leur intellectivité.

Certes, Emled n'est pas parfait, mais qui peut se vanter de l'être? Il faut bien débiter! Cependant, nous ferons de notre mieux pour atteindre la perfection. Nous nous entourons de tous ceux qui « croient » en notre Pays, qui l'aiment et veulent le servir, chacun dans sa sphère. Ce qu'il nous faudra davantage, c'est la confiance de TOUS. Certains ne nous l'accorderont que petit à petit, mais je suis patient. En bon Breton, je suis tenace, et je ne désespère pas de mes compatriotes. Ils se rendront bien compte, un jour ou l'autre, que je n'ai qu'un désir : apporter ma modeste part à la grandeur de mon Pays.

L'Unité totale et indissociable aurait dû être réalisée depuis longtemps, en Bretagne, car nous sommes de la même race, vivons la même vie, possédons les mêmes mœurs, les mêmes croyances. Alors, pourquoi ces dissensions intestines, ces méfiances envers des hommes de même sang?

Je possède aussi cette méfiance, mais pas au même degré. Et quand je suis certain de l'identité de mon interlocuteur, c'est moi, au contraire, qui vais vers lui. Si son idéologie répond à un besoin réel, est orientée dans un sens bénéfique à la Bretagne et aux Bretons, alors, spontanément, je me mets à sa disposition.

J'aime ma Bretagne et mes frères bretons (beaucoup le savent et pourraient en témoigner!) et je n'ai aucune méfiance envers eux.

En toutes choses essentiellement bretonnes, à tous points de vue, j'aspire à aider au développement général de mon Pays. J'estime qu'il y a beaucoup à faire, et qu'un Breton digne de ce titre doit se vouer totalement à atteindre un idéal qui nous est cher à tous.

Dans tous les domaines, chacun de nous doit apporter sa part d'action intelligente, proportionnée à ses moyens, à sa force.

Il est urgent que chacun le comprenne, mais surtout passe immédiatement à l'action « effective ». Alors la Bretagne, régénérée, deviendra une force réelle, et c'est à cela que doivent tendre tous nos efforts.

BEVET AR VRO!

PER ARMOR.

LIENNEGEZH

(LITTÉRATURE)

Bretagne est poésie

La beauté de la Bretagne est évidente, et l'émotion qu'elle procure n'est jamais banale. Aussi, les poètes ne manquent pas chez nous. Comment se fait-il donc qu'il n'y ait pas plus de livres de poésies écrits par des Bretons? C'est que cette poésie est diffuse dans la masse, au lieu d'être concentrée en quelques individus. Il est fréquent de rencontrer dans nos campagnes un paysan, un ouvrier, voire un mendiant qui soit un réel créateur d'images, mais les uns comme les autres répugnent à se faire connaître en dehors de leur petit groupe, de leur village.

Poètes de chapelle? Non pas! Vrais poètes, en qui l'humain chante, qui disent la misère et la joie, et, s'ils manquent un peu d'envergure, c'est qu'ils l'empêchent de pousser. La plupart des Bretons sont modestes et n'aiment guère à faire parler d'eux. Cela les épouvante un peu de voir leur nom dans le journal ou dans la revue. Alors, ils n'écrivent pas. Ils se contentent de dire leurs poèmes ou de les enfermer dans des contes qui passeront à la postérité par tradition orale.

Cette tendance est des plus fâcheuses pour le renom de notre pays; mais je reconnais volontiers qu'elle est fortement ancrée dans notre race et qu'elle sera difficile à déraciner. C'est pourtant une chose à tenter, car si nous y parvenons, nous réussirons du même coup, non seulement à ressusciter le grand cycle breton qui fut si florissant au Moyen Age et produisit tant d'œuvres marquantes, mais encore nous aurons de très grandes chances de prendre la tête du mouvement poétique mondial.

Il faut avouer que nous en sommes loin et que nous suivons péniblement les grandes voix qui chantent sur la terre. Il serait bon de nous rappeler qu'un Chateaubriand, un Renan, sont de chez nous, et que Hugo, le grand Hugo, avait du sang breton dans les veines.

Je ne saurais donner de conseils aux anciens. Ils n'en n'ont nul besoin, mais je désirerais vivement que les jeunes, sortant des vieilles ornières qui ne peuvent les conduire à une honnête médiocrité, se plongent dans la jouvence qui les fondra et les renouvellera. Bretagne est poésie; eh bien! qu'ils sentent vivre au fond d'eux leur bel et noble pays, qu'ils participent de ses éons, de ses saillies, de sa vie profonde; qu'ils chantent sa mer, son ciel, son peuple et disent les aspirations d'une âme ardente et haute. Il est grand temps que nous nous relèvisions, que nous sortions du trou noir où nous sommes plongés. Que ce soit dans la langue de France, si riche et si nuancée, ou dans la langue d'Armor aux consonances plus rudes, qu'ils soient vraiment eux-mêmes et montrent à tous la richesse de leur fond. Il ne peut, il ne doit plus s'agir de timidité ni de modestie. Il faut oser, se secouer, se retrouver, et pour cela, comme les géants du mythe antique, touchons notre terre pour sentir ses forces nous pénétrer, et nous nous relèverons avec la flamme aux yeux et la volonté de faire grand et beau. Point n'est besoin pour cela de mettre sa pensée, sa richesse personnelle, son émotion, dans les vieux moules de la poésie classique. Amis, chantez comme vous voulez, mais que votre chant soit vraiment jeune et frais. Ne craignez point les critiques, au contraire: sollicitez-les. C'est la meilleure façon de se parfaire. Votre meilleur ami sera celui qui vous donnera la plus rude volée de bois vert, s'il la justifie. Défilez-vous des laudateurs, de ceux qui trouvent tout bien et tout beau. Ceux-là, ce sont vos ennemis, qui ne feront jamais rien pour vous corriger de vos défauts. Vous n'êtes pas parfaits, et les génies sont rares. Mais qu'en toute chose

vous apportiez de l'audace, de la vigueur, des vues larges et profondes. Ne pleurez pas, ne geignez pas. Mettez votre cœur à nu pour qu'il parle avec sa voix propre; ne soyez pas des perroquets qui ne font que répéter ce qu'on leur a appris, ni de pauvres types incapables de sortir des barbelés de la tradition, incapables de voir plus loin qu'une certaine forme, ayant aux yeux les solides œillères des préjugés. Dépouillez-vous. Soyez neufs devant la vie, le printemps, les fleurs et les femmes. Montrez, à tous que vous avez des nerfs, et du sang chaud. Que vous n'êtes pas des chiffes qui pondent leur petite crotte avec effort, mais apportez dans le grand courant de la poésie du monde l'eau bruisante de votre torrent intime. Si vous n'êtes qu'un faible ruisseau, aspirez du moins à vous fondre dans la mer immense. Il vous sera tenu compte de votre rêve et de vos désirs.

Et maintenant, au travail! Salut à tous!

HÉNANSAL.

BARZHONIEZH

(Poésie)

Parfums d'Ajoncs

Ajoncs! mes beaux ajoncs,
Dont la gerbe étincelle,
Dont la vague ruisselle
Au sommet des vieux monts.

Fleur qu'on coupe et qu'on foule,
Et qui renaît pourtant,
Plus vivace chaque an,
Plus forte que la houle.

Lorsque rougit le ciel,
Fument tes cassolettes,
Et lande violette
S'enivre de ton miel.

A cette heure tragique
Où mon pays s'endort,
De tous tes yeux d'or,
Tu veilles l'Armorique.

Tandis que sur les blocs,
Les grands phares flagellent
La lutteuse éternelle
Qui bondit sur les rocs.

MERC'H AR MOR.

C'HOARIVA

(Théâtre)

Pour un "Répertoire Breton"

J'ai eu raison de préconiser la formation d'un *Répertoire de la Comédie-Bretonne*. Jugeant sur le courrier que m'a valu mon précédent article, il sera possible, dans un laps de temps déterminé par l'ardeur des auteurs, d'inscrire certaines œuvres théâtrales à ce dit répertoire, mais ce sera là œuvre délicate et complexe.

En effet, un répertoire complet doit assembler des œuvres qui se différencient entre elles par le thème qu'elles traitent, mais celui-ci doit rester dans l'« esprit breton ».

Le *Théâtre breton* pourra être divisé en deux parties bien distinctes. Le théâtre classique, avec décors et costumes spécifiquement bretons, et le théâtre moderne, avec décors et costumes « évolués », pour le dessin desquels on pourrait s'inspirer, par exemple, de nos rubriques : *la mode bretonne*, *et la femme, l'enfant, le foyer*. Car une œuvre n'est pas forcément « bretonne », parce que les costumes des interprètes sont bretons, mais bien par son essence littéraire.

La Bretagne étant un pays où la légende est reine, je crois qu'il faudra œuvrer davantage de ce côté, en mettant en scène toutes nos légendes anciennes, recueillies au cours des siècles passés par différents auteurs.

Il ne faut pas oublier que la *Comédie-Bretonne*, si nous arrivons à l'ériger — et j'en suis plus que jamais convaincu ! — ne devra pas se cantonner à jouer des œuvres devant un public exclusivement breton. Le but éducatif du théâtre doit être atteint en même temps que le but « distractif ». Il serait normal que nous jouions aussi bien à Ouessant qu'à Dunkerque, Strasbourg ou Nice. Or, que demandera le public de ces villes en acceptant d'assister à une représentation théâtrale bretonne ? Des légendes le plus souvent ! car notre réputation est ainsi faite, elle est flatteuse, et nous devons la soutenir.

Parfois aussi, la Bretagne a été moquée, et nous devons rétablir la vérité en présentant des spectacles impeccables, tant au point de vue « littéraire » qu'à celui « présentation ».

Mais nous ne devons pas nous en tenir aux seules légendes, par crainte de lassitude de la part du public, qui ne se gênerait pas pour clamer la restriction de notre talent. Il nous faut donc aussi des œuvres dramatiques et lyriques de plus grande envergure : tragédies, drames, comédies, opérettes, voire même opéras-comiques et opéras.

Mais attention en ce qui concerne les opérettes ! Car ce genre d'œuvres a été quelque peu vagabondé, et pour beaucoup d'ignorants du classicisme, « opérette » est synonyme d'« obscénité ». Je crois être l'interprète de tous mes compatriotes en refusant d'accoler cette épithète aux œuvres bretonnes du genre opérette, comme ne seyant pas à nos mœurs et coutumes. Une « opérette bretonne » doit être saine, fraîche et gaie. D'autre part, elle peut comporter des « ballets », pour employer la formule moderne non adéquate à la nôtre, mais ceux-ci doivent garder la « couleur locale », ne pas être dansés par des « déguisés carnavalesques », et le costume authentique doit être respecté dans les œuvres d'un caractère spécifiquement breton. Dans les œuvres « modernes », les ballets pourront être chorégraphiés selon la fantaisie de l'auteur, mais rien ne doit ridiculiser le costume breton. Dans cet ordre d'idées, j'aurais la plus sainte horreur de danseuses classiques « en tutu » sur la tête desquelles seraient juchées des coiffes ou des chapeaux masculins bretons. Pas de mascarade, par pitié !

Quant aux opéras et opéras-comiques, je connais des compositeurs bien bretons qui en sont auteurs, et j'affirme que leur talent est au moins égal à ceux des plus grands auteurs connus actuellement, tant français (au sens : « non-bretons ») qu'étrangers. Les thèmes grandioses se rattachant à l'histoire de notre petite patrie ne manquent pas, et gagneraient à être connus. Là aussi, il y a beaucoup à faire pour la gloire de la Bretagne !

La *Comédie-Bretonne* doit donc se constituer un « répertoire », lequel pourra être joué partout en France et à l'étranger, et à force de travail et de temps, égaler la renommée de la *Comédie-Française*. Cela est certain, reconnu.

Mais pour le moment, il faut d'abord débiter. Il faut que les auteurs bretons se fassent connaître en nous faisant part

de leurs œuvres. Nous sommes tout de même quelques professionnels de la question théâtrale, et beaucoup d'entre nous ont dix, quinze et même trente ans de « métier ». Cet acquis servira dorénavant la cause du *Théâtre breton*, comme il a servi la cause de « tout le théâtre » pendant ces dernières années.

Par esprit de comparaison, qu'il me soit permis de citer ici les efforts des Méridionaux en matière artistique. Ils commencèrent par des chansons, qui continuent à connaître un succès dont je ne veux pas discuter la qualité. Puis des opérettes sont nées. Des films ensuite. Tout le monde les connaît. A noter que chansons, œuvres théâtrales ou cinématographiques exaltent toutes le Midi : le terroir, les montagnes, le soleil, les bateaux, les pêcheurs, les fleurs, les cigales, les filles et leurs danses. Les Méridionaux ont su faire connaître et aimer leur pays par le « spectacle ».

Toutes proportions gardées, est-il vraiment impossible que nous en fassions autant ? A mon avis, non.

La France n'a-t-elle pas fait connaître sa culture intellectuelle à l'étranger par sa littérature, ses théâtres et ses artistes ?

Suivons donc le mouvement, et notre chère Bretagne sera ainsi mieux connue et surtout mieux appréciée qu'elle ne l'a été jusqu'ici.

D'où il ressort nettement de tout ceci que, dans leur domaine qui leur est bien particulier, les auteurs et artistes bretons peuvent servir à la grandeur de leur pays natal, à la condition qu'ils s'assemblent pour une action massive tendant à prendre la tête du mouvement artistique en général.

PER ARMOR.

LEVRAOUEG

(Bibliothèque)

Nous lançons un appel aux éditeurs et auteurs bretons afin qu'ils nous confient en compte-dépôt : revues, recueils de chansons et de poésies, romans et livres de toutes sortes, qui seront vendus par nos soins dans toutes les manifestations bretonnes de Paris et sa banlieue.

De plus, la liste, tenue à jour, des livres formant cette bibliothèque, paraîtra chaque mois à cette place, avec le nom de leurs auteurs et leur prix de vente.

Nos amis lecteurs pourront donc ainsi faire un choix et, moyennant les quelques francs de frais d'envoi, recevoir à domicile leurs livres préférés.

Cette nouvelle réalisation d'EMLED permettra à tous les auteurs bretons de faire connaître leurs œuvres, directement au public, et partout où notre revue est lue.

EMLED.

JEUNES, ATTENTION ! A retenir...**Activités de paix.****CERCLE HIPPIQUE BRETON DE PARIS**

Dans le but de coordonner à l'avenir avec les *Sociétés Hippiques Rurales et Urbaines de Bretagne*, il vient d'être constitué sur la région de Paris un Cercle hippique dans le sein de la Fédération des Sociétés équestres. Ce Cercle s'est fixé comme devoir : grouper ceux qu'attirent les sports équestres, la défense de l'élevage du cheval breton en particulier et les saines traditions de ce sport complet et sain — renouveau de l'esprit d'émulation, d'endurance et d'équipe — présentation et jeux avec d'autres sociétés en cours d'activité.

Nous lançons cet appel à tous nos compatriotes de toutes conditions sociales, déjà cavaliers, et également à ceux qui désirent acquérir cette formation. Cours gratuits.

Pour renseignements et inscriptions, écrire à M. Kerloc'h ; à Emléd, avec adresse et noms.

SONEREZH

(Musique)

KANEREZH
(Art du Chant)



AR KANAOUENN
(La Chanson)

La chanson est l'expression naturelle d'un peuple. Pourquoi donc délaisser ce mode simple et changeant de l'art?

Le public — je parle en général — trouve aujourd'hui beaucoup trop de mauvaises chansons. Aucune trame musicale, aucune subtilité technique, aucune poésie, aucune idée neuve, aucun idéal dans nos chansons actuelles, à part quelques très rares exceptions.

Alors, Bretons, pourquoi vous tourner sans cesse vers la Côte d'Azur, la Provence, le Pays Basque pour fredonner un air qui vous plaît? un air d'ailleurs difficile à trouver. Pourquoi? Parce que vous ignorez les mélodies anciennes et nouvelles de votre pays. Vous les ignorez parce que vous abdiquez sous le prétexte stupide qu'elles sont démodées.

Eh bien, non! elles ne sont pas démodées, ces chansons du terroir, fleurant bon la lavande et l'ajonc d'or, exprimant l'espoir et l'amour, traduisant la beauté et l'idéal du peuple celtique!

Et puis..., là aussi, sur cette terre d'Armorique, il existe de jeunes compositeurs qui puisent la sève de leurs œuvres dans le cadre tour à tour âpre ou riant, mais toujours majestueux de cette terre, dont Brizeux a dit :

Ah! terre de granit recouverte de chênes.

Jeunes, soyez donc de votre temps en cherchant la chanson qui vous plaira. Soyez certains que le répertoire de la chanson bretonne contient la chanson rythmée ou la romance que vous aimez.

Demain, vous pourrez entendre, sur les ondes radiophoniques, des airs de chez nous, modernes et qui plairont. La chanson sera servie par des artistes qui aiment leur métier et, puisque le chanteur de charme a toujours eu la faveur des foules, sa voix saura trouver les accents dans la musique du pays et mettre en relief les mots câlins que, seul il sait dire, et que contiennent inévitablement les vers composés par des « gars de chez nous ». Son timbre saura vous charmer lorsqu'il évoquera, en jonglant avec les vocalises, celui ou celle que vous aimez.

AR KANER (Le chanteur).

ACCORDÉON

Un très intéressant concours d'accordéon a eu lieu, voici quelques semaines, à Rennes, à la suite duquel s'est déroulé le championnat de Bretagne d'orchestre musette.

Le concours fut très bien organisé et connut un vif succès auprès du public. Au cours de la Nuit de l'accordéon qui suivit, il fut procédé à l'élection de la « Reine des Accordéonistes de Bretagne ». C'est à M^{lle} Jeanne Doucet qu'est échue la couronne. M^{lles} Huguette Perrin et Renée Leroux ont été désignées comme demoiselles d'honneur.

Voici les résultats de ce championnat :

L'orchestre Eugène Travers, de Rennes, remporte le titre, suivi du Musette Etoile J. Evernou, de Redon.

La Coupe de Bretagne revient à Paul Trébut, de Corlay pour les catégories juniors. A Marcel Mausnier, de Rennes, pour les catégories seniors. A Roger Chérel, de Rennes également, pour la catégorie professionnels.

Dans la série des moins de quatorze ans, Paul Terrien, de Nantes, s'adjugea le 1^{er} prix de haute lutte, ce qui lui valut les applaudissements unanimes du jury et du public.

En somme, très belle soirée que nous souhaitons revoir avec le même plaisir chaque année.

Y. K.

MICHERELEZH

(Artisanat)

Qui ne connaît nos charmantes *bigoudens* qui vendent, dans les grandes artères, leurs dentelles et broderies, renommées même à l'étranger.

J'avais mission d'étudier leurs conditions d'existence actuelles, et me suis mis à la recherche d'une de ces hautes coiffes célèbres. J'y suis parvenu à la Bastille. La boutique? Une petite table portative, sur laquelle voisinent fraternellement : napperons, gants et ceintures, richement décorés de dessins celtiques.

Une jeune et gracieuse compatriote travaille avec dextérité, tout en surveillant du coin de l'œil les chalands peu nombreux, qui préfèrent les riches étalages compliqués des magasins somptueux.

Mais ma présence est vite évanouie :

— Vous désirez, monsieur? (La voix est aussi douce que le visage, tant mieux!)

— Tout simplement une petite interview pour *Emled*.

— *Emled*? La nouvelle revue bretonne? Je connais déjà! (De mieux en mieux, je suis en pays de connaissance. De plus, l'accent est savoureux et chante doucement à mon oreille. Mais je ne suis pas là pour rêver...)

— C'est parfait, mademoiselle! Eh bien! *Emled* tient à connaître vos possibilités en matière commerciale, pour en faire part à ses lecteurs.

— J'en suis très flattée. Cela fait plaisir de voir que, loin de chez nous, un lien solide unit tous les Bretons.

Après avoir échangé quelques agréables souvenirs sur la « petite patrie », j'apprends que ma charmante compatriote est native de Lechiagat, petite bourgade séparée de Guilvinec par un bras de mer. Puis, nous parlons de la situation actuelle.

— L'année passée, me dit-elle, j'étais à Rennes. Le travail allait, et on s'en sortait. Puis, je vins au Mans, mais les grands magasins intervinrent et nous dûmes partir. Alors, je suis venue à Paris.

— Et vous êtes contente?

— Cela pourrait aller mieux. Le commerce ne rend pas partout. Ici, par exemple, on vend beaucoup moins que sur les Grands Boulevards ou les Champs-Élysées. Mais nous avons beaucoup de difficultés à nous installer où bon nous semble. Les démarches que nous faisons à la Préfecture de police restent souvent sans résultat. Par contre, les camelots vendent leur « camelote » de pacotille partout! Ils ont des autorisations ceux-là!

— Pensez-vous que ce soit une brimade à l'égard des artisans bretons, Car, en somme, vous êtes bien des artisans?

— Oui, en effet, mais je crois que la raison est que les grands magasins, craignant la concurrence, agissent auprès des Pouvoirs publics. Ça n'est pas juste. Ainsi, j'ai avec moi une compatriote, veuve de fusillé (il y en a beaucoup chez nous, dont le mari est tombé au champ d'honneur!). Elle a un enfant de six ans, eh bien! on lui a refusé l'autorisation de choisir son quartier!

— Je vais voir s'il n'y aurait pas moyen d'arranger cela.

— Si vous le pouvez, ce sera très bien. En tout cas, il est réconfortant de voir des journalistes s'occuper de nous. Il est vrai que vous êtes Bretons!

— Oui, et si fier de l'être! Surtout maintenant qu'*Emled* a tissé ce lien entre tous les Bretons de bonne volonté.

Et après un cordial *kenavo*, j'ai quitté ma compatriote, en lui souhaitant bonne chance! L'artisanat breton, c'est encore et toujours notre Bretagne, et à cause de cela, nous devons secouer les Pouvoirs publics compétents.

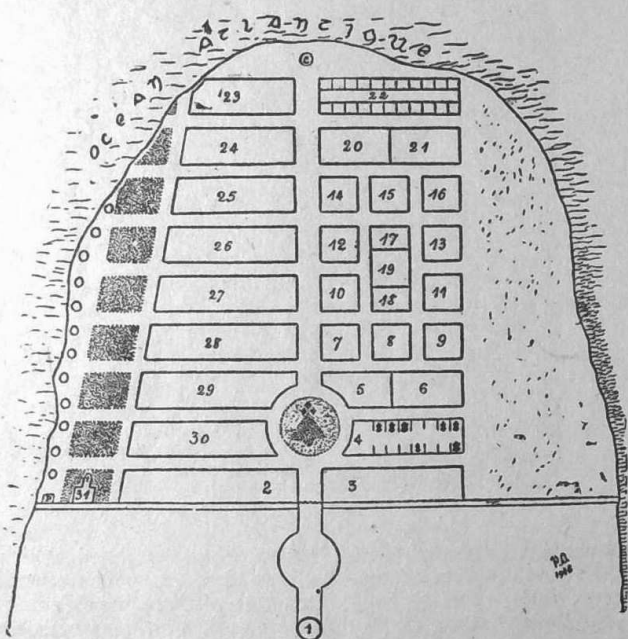
Jean LE FUR.

FINVSKEUDENNEREZH (Cinéma)

LA "CITÉ DU CINÉMA"

Le long de la côte armoricaine, les baies et les caps se succèdent à intervalles réguliers. C'est sur l'un de ceux-ci que s'élèvera — si mes compatriotes savent vouloir! — la féerique « Cité du Cinéma ».

Je vais emmener nos lecteurs jeter un simple coup d'œil pour aujourd'hui. Nous verrons le détail dans nos prochains numéros.



Nous descendons à la gare de X... (1). Là, montons en voiture. La route, nouvellement faite, est lisse à souhait. Au bout de deux kilomètres, nous arrivons à une grande place, dont nous nous amusons à faire le tour. Nous passons ainsi devant l'Hôtel de Ville, la Poste, des boutiques diverses. Nous remarquons avec plaisir que toutes ces bâtisses, battant neuf, sont de pur style breton.

Environ cinq cents mètres plus loin, nous sommes arrêtés par une grille monumentale en fer forgé que prolonge, de chaque côté, un mur très haut qui va jusqu'à la mer. L'arrêt de notre voiture a déclenché une sonnerie dans la loge du gardien (2) lequel vient s'enquérir poliment de nos désirs. Mais le passage ne nous est pas accordé pour autant, car il faut une permission de la direction pour entrer dans la « Cité du Cinéma ». Enfin, la grille s'enfonçe lentement dans le sol, et nous entrons.

Voici à droite (3) un immeuble où sont concentrés les services directoriaux. C'est là que nous est offert un guide qui est aussi un peu notre gardien. Roulons. Nous voici devant un parterre de fleurs, de forme circulaire, duquel se détache l'Hermine. A droite (4), voici le parc à autos. Ensuite (5 et 6) des loges de figurants, hommes d'un côté, femmes de l'autre. Voici les studios (7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16). Au centre de ceux-ci (17 et 18) ce sont les boxes des agents techniques, entourant les restaurants (19). Continuons. Voici (20 et 21) encore des loges de figurants. Ceux-ci sont très nombreux dans certains films. Ce bâtiment au fond (22) contient les logements du personnel ouvrier. Avant de faire

demi-tour, voici (C) la centrale électrique. Revenons maintenant sur nos pas. Là (23), c'est le magasin des outils de jardinage et de nettoyage. Ici (24), le bureau d'études, puis les ateliers de couture (25) où sont fabriqués les costumes utilisés dans les films. Les décors à conserver sont rangés là (26) et les accessoires ici (27). Voici les ateliers de montage (28) et les laboratoires de développement et de tirage des films (29), puis les ateliers des menuisiers, peintres et staffeurs (30).

Dans l'immeuble où loge le gardien, sont concentrés les services ouvriers d'embauche et de paie.

Prenons cette allée qui nous conduit vers ces bois de pins, plantés en carrés, et aussi vers la mer. A gauche (31) nous reconnaissons l'église, cachée dans la verdure, et tout à côté, face à la mer, le presbytère.

Mais voici de bien jolies petites villas sur la falaise, et fort gracieusement entourées de petits parterres de fleurs du plus gracieux effet. C'est dans celles-ci que sont logées les « vedettes » en cours de contrat. Elles sont meublées par la direction, et nos vedettes peuvent travailler leurs rôles dans la quiétude la plus complète, dans le calme des bois, ou face à la fureur de la mer quand elle n'est pas lisse comme un lac.

Notre visite se termine là pour aujourd'hui. Il nous faut partir, car nulle personne étrangère aux studios n'est autorisée à demeurer dans la « Cité du Cinéma » à partir d'une certaine heure.

Et nous voici revenus devant la grille qui s'ouvre automatiquement cette fois, comme par enchantement. Et c'est bien un enchantement, une féerie que nous venons de vivre en effet. Qui aurait pu penser que ces « plouks » de Bretons puissent égaler leurs voisins d'outre-Atlantique.

Il nous faudra revenir pour visiter tous les services dans leurs détails.

Kenavo!

Jean D'ARMOR.

A NOS LECTEURS

Nous avons l'honneur de rappeler à nos lecteurs que les colonnes d'EMLED sont ouvertes à tous ceux qui ont une idée personnelle à communiquer, une critique à formuler, une suggestion à soumettre, sur quelque sujet que ce soit.

Chacun peut devenir correspondant, pour une ou plusieurs rubriques, selon ses possibilités.

Nous envisageons même de créer un insigne spécial que nous enverrons, à titre gracieux, à ceux de nos lecteurs qui nous auront envoyé au moins dix articles différents, insérables. Cet insigne servira de signe de reconnaissance entre tous nos correspondants et même, à ce sujet, les lecteurs, « forts en dessin », peuvent nous adresser un modèle de cet insigne, obligatoirement noir sur blanc et portant des dessins bretons et celtiques quels qu'ils soient.

LA DIRECTION.

LA SAINT-JEAN EN BRETAGNE

D'am mignon Yann gouel mat!

Un soir lourd d'été va descendre.

Un soir lourd de chaleur, lourd des senteurs violentes de la mer, au long des grèves, douce et finement pénétrante des fleurs sauvages, de la terre brûlante et des bois; à peine perceptible des rocs durs tachés de lichen d'or.

Lorsque les hirondelles auront fini de cercler, de leur vol vertigineux, le ciel zinzolin; à l'heure bleue du crépuscule, où les voiles de la nuit vont lentement s'éployer et, enveloppantes, se poser sur les beaux paysages familiers de l'extrême pointe Saint-Mathieu à la ligne de séparation de la Bretagne et du pays Mainiau, va commencer la nuit tant attendue de la Saint-Jean, la nuit des feux.

Sur les côtes déchiquetées, les tertres au gazon ras et les landes, près des fontaines et des chapelles consacrées à saint Jean, du pays malouin à la Cornouaille; du Penthièvre au Vannetais, les brasiers traditionnels vont s'allumer; rites plus que séculaires, qui remontent aux premiers âges du monde, derniers vestiges des fêtes en l'honneur du soleil, au solstice d'été de l'ancienne religion des druides, maintenant placés sous l'invocation d'un saint fêté par l'Eglise, à cette époque de l'année.

« Saint Jean fut choisi, de préférence à tout autre, pour être substitué au dieu du jour, dit Cambry dans son *Voyage dans le Finistère*, parce qu'une circonstance de sa vie favorisait cette substitution. »

Le bûcher, qu'on avait dressé pour son martyre, ayant été éteint par la toute-puissance de Dieu, on pensa que l'on pourrait, en commémoration de ce miracle, allumer en son honneur les feux qui l'avaient été, auparavant, avec une autre intention.

La fête du soleil des temps druidiques, devenue la fête de saint Jean de Bretagne catholique, a subsisté de nos jours, avec ses coutumes, ses croyances et ses superstitions. Dans certaines communes où la tradition était tombée en désuétude, un louable effort a déjà été tenté pour la faire revivre.

Toute la journée, les petits pâtres auront quêté des fagots de ferme en ferme, et auront élevé un bûcher de fascines au lieu habituel du feu paroissial. D'autres auront ramassé des branches de sapin, restes des reposoirs de la Fête-Dieu, et des brassées de genêts et de feuillages qu'ils auront entassées jusqu'au haut de la perche fleurie.

À l'heure fixée s'allumeront les feux.

À Saint-Jean-du-Doigt et dans certaines régions du Vannetais, le clergé vient processionnellement mettre le feu au bûcher; en Ille-et-Vilaine, ce sont les Jean et les Jeanne qui ont cet honneur.

Des rondes symbolisant le cours des astres se dérouleront, pendant que s'élèveront les longues flammes, dansantes aussi.

En Basse-Bretagne, des sièges de pierre ou de bois étaient jadis disposés auprès des feux, pour permettre aux pauvres morts, qui ont toujours froid, de venir s'y chauffer. Dans la région de Landerneau, les vieilles femmes frappaient doucement les chaudrons de cuivre. Les vibrations allaient avertir les défunts qui, invisibles, couraient à la fête, se mêler aux vivants.

Lorsque, dans la nuit douce, des feux prêts de s'éteindre, les fumées légères monteront, comme une dernière prière, vers le ciel, des promes, les doigts enlacés, franchiront d'un bond les tisons écroulés, pour être unis dans l'année. Des jeunes filles saisiront, au mépris des brûlures, des braises rougeoyantes, et elles seront mariées avant la prochaine Saint-Jean. Il en sera de même pour celles qui auront visité neuf lieux pendant la nuit.

Monsieur saint Jean, patron de tant de Yan et de Yannig, devrait bien être celui des amoureux.

Nombreux seront ceux qui, pour préserver leur maison de la foudre, emporteront un des tisons éteints. Une abondante récolte est assurée aux champs où auront été répandus des cendres provenant des feux.

On préserve les animaux des épidémies en les promenant



autour des brasiers. Autrefois, des processions avaient lieu en Haute-Bretagne pour la Saint-Jean, et, notamment à Saint-Malo, où cette belle fête était célébrée avec éclat.

En Basse-Bretagne, dès qu'a pris fin la nuit des feux, des groupes sillonnent les routes; jeunes gens escomptant les danses de la journée; vieillards recueillis, pour qui le pardon est une fête essentiellement religieuse; petits marchands ambulants poussant des charrettes légères où s'étaleront les gâteaux secs, les amandes et les sucreries de couleurs vives que se disputeront les belles filles.

De chaque côté de la route, une file de mendiants psalmodient et demandent l'aumône en invoquant monsieur saint Jean.

Le dernier coup de la messe tinte, l'église est envahie par la foule des pèlerins et la procession se déroule, précédée des lourdes croix de cuivre argenté.

Le repas du midi est pris sur place, et, les vêpres finies, commence la fête profane.

Les binious sonnent, joyeux; les gavottes s'organisent. Pendant que danse la jeunesse, les enfants mangent, les hommes boivent en discutant, les femmes égrenent leur chapelet. C'est le Pardon...

Dans la journée finissante, ce sont les femmes qui, les premières, rentreront au logis, entraînant les enfants gavés de sucreries. Les hommes suivront, un peu plus tard, toujours discutant, et en équilibre instable. Dans la nuit discrète et douce, les fiancés, doigts enlacés, reviendront lentement, nullement pressés de se quitter, après avoir sauté ensemble le feu de la Saint-Jean.

Dans la nuit complice, ils échangeront de chastes baisers qui les lieront pour toujours, et ceux que la vie sépare, avec, au cœur, un peu d'espérance en invoquant tout bas saint Jean, regarderont s'allumer une à une, ces beaux feux du ciel: les étoiles.

Marie DROUART.

AR VUHEZ SPEREDEL

(La Vie culturelle)

CELTIE

Nous relevons dans la revue *REVES*, éditée à Paris, ce passage intéressant d'une nouvelle de Jean Manuel: « Coups de feu pendant la procession ».

« ... Le voyageur aime descendre vers les larges beautés de la baie de Vigo. Il ne s'engage guère sur la route d'Orense.

« Là pourtant, à un tournant, il pourrait voir, de temps à autre, filles et garçons danser l'antique « Gallego » celtique, au son d'une sorte de cornemuse. »

Nous avons déjà entendu parler de l'influence des immigrations celtiques en Ibérie. Nous serions heureux qu'un de nos lecteurs nous en fasse l'historique.

Merci d'avance.

EMLED.

EMLED !

« EMLED » anv ar gelaouenn-man a ziskouez eman un amzervezh oc'h echuin hag unan all o kregin.

War hol lerc'h e chomo an amzer ma oa hol labour pen-n addastum hon nerzhioù.

Peurechuet e vo an amzer-se a-benn nebeud.

Ha breman e komzer dreist-holl eus ledan hon emsav, ha gounit tud ha tachennoù nevez.

Donoc'h eget ne felle da reoù'zo kredin eo bet levezon hor bruderezh war ar werin. Hor menozioù, lakaet gwechall da venozioù tud sot pe lakepoded divergont a ra berzh breman.

Piv a gredfe lavarout breman « Breizh, bro baour » ?

Piv a nac'hfe ouzhimp ar gwir da gaout hor yezh kelennet en hor skolioù? Setu aze menozioù, skignet pell'zo gant un nebeut stourmerion hepken ha degemeret breman gant an darn vrasan eus an dud.

EMLED hor menozioù e-mesk hor c'henvroiz eo!

Kudenn Vreizh a zo anavezet gwelloc'h-gwellan bemdez gant Kembreiz, Iwerzh-oniz, hon holl vreudeur tramor hag ivez gant ur bern pobloù estren.

EMLED hol levezon dre ar bed eo!

Daoust ha n'eman ket hor broad oc'h en em ledan e-maez hon harzoù hag o tiazazan e broioù damzigenvrez trevadennoù buhezek?

Daoust ha ne welomp ket hor re yaouank o stagan da vat da addekin hor yezh hag o tistrein da c'hizioù breizhat rik?

Biskoazh n'ez eus bet kement a lans gant hor c'horolloù, hor c'hanaouennoù, hor sonerezh.

Souezhusoc'h c'hoazh ar pezh a gemenne deomp renerion trevadennoù 'zo; el lec'hioù-se e talc'h ken start hor c'henvroiz d'o doareoù ma sachont war o lerc'h annezion gentan ar vro.

EMLED hor speregezh hag hor buhezegezh eo!

Hor menozioù, hor gouenn, hor buhezegezh, hor speregezh, hor SEVENADUR a drec'h! Arouez nevez-amzer hor Bro eo!

Arouez hon dasorc'hidigezh!

Alan BARBEOC'H.

HENGIZIOU

(Coutumes ancestrales)

UN JOUR DE PARDON

Le village est enfoui dans un creux, comme une vierge en sa grotte. Des plaines alentour. C'est en vain que l'œil scrutateur du passant essaie de découvrir un toit de maison. Pas de cheminée qui atteste l'habitant, c'est-à-dire la vie!

Mais la chapelle, la vieille chapelle, crépie et recrépie à quelques années d'intervalle est là, en avant-garde, défiant les ans, protectrice vénérée du vieux village caché dans la verdure.

Ce village a nom : *Penmarn*. En Bretagne, beaucoup de bourgs ou sections se dénomment « Pen », tête. Cela s'explique par la division des hameaux échelonnés par les landes.

A Penmarn se rattache une coutume assez récente : la procession des chevaux.

Cela n'a rien d'ordinaire, une procession de chevaux!

Le deuxième dimanche de septembre, chaque année, la chapelle ouvre ses portes. Les gens, parfois venus de loin, assistent aux offices, millénaires aussi comme les traditions qui se survivent.

La procession sacrée allonge ensuite son défilé autour de la chapelle. Les bannières rutilent de leurs ors sous le soleil, et le soleil brille, brille... Vient ensuite la procession profane. Une centaine de chevaux appartenant aux cultivateurs de la région, parés comme de belles filles préparées pour le bal, vont faire, eux aussi, guidés par leur maître qui tient la bride, le tour de la chapelle, et c'est à qui des spectateurs, décernera un prix imaginaire au cheval le mieux enjolivé.

Avant-guerre, les petites boutiques de plein air offraient leurs bonbons sucrés et colorés, les petites galettes avec l'effigie de Sainte-Anne, lieu de leur confection. Le traditionnel « fars » aux raisins avait le plus d'amateurs. Ce « fars breton », les dégustateurs ne s'en doutent peut-être pas, était consommé en Gaule lors de la conquête romaine. Sont-ce les Romains, civilisés avant nous, et fins gourmets, qui ont introduit la recette en notre pays? Des tentes où on vend le bon cidre breton se dressent de çà de là. Beaucoup s'en iront « gris » au crépuscule. Mais demain, ce sera à nouveau le rude travail aux champs, car la besogne est « sacrée » chez les cultivateurs tout autant que les cantiques qu'ils ont chantés de leur voix forte.

L'air s'est imprégné des chants mystiques et des musiques profanes et, vers le soir, une douceur s'épand sur l'emplacement du pardon.

La douceur du ciel breton, serein dans son azur, parsemé des points d'or qui brillent inlassablement sur le monde endormi.

Pendant que, dans la chapelle, saint Bruno, âgé de cinq cents ans, dans son dur argile mal façonné par des artisans aux doigts inexperts, de ses gros yeux effarés, semble dire, en regardant les oboles déposées à ses pieds : Merci!...

Mari LESK.

Note de l'auteur : « Marn » doit être un mot breton déformé, dont la signification se perd dans la nuit des temps.

Cette chapelle est située à une douzaine de kilomètres de Vannes dans une anse du golfe du Morbihan.

HON DISKOUEZADEGOU

(Nos Expositions)

LIVRE. — Indépendamment de notre « Bibliothèque », nous avons l'intention d'organiser, dès la rentrée d'octobre, une *Exposition du Livre breton*, à laquelle nous prions de participer tous les auteurs, éditeurs et libraires bretons de Bretagne et d'Île-de-France. Nous serions donc reconnaissants à ces derniers de vouloir bien se mettre en relations épistolaires avec nous afin d'étudier le détail en toute connaissance du nombre de participants et de l'importance des envois.

BRODERIES ET DENTELLES. — Brodeuses et dentellières sont priées de se faire connaître également en vue d'une exposition de leurs travaux. Déjà, nous avons pris contact avec celles de Paris (voir notre article *Micherelezh*). D'ores et déjà, nous avons la certitude de pouvoir présenter de fort jolis travaux, mais nous voudrions plus de diversité dans la présentation. C'est pourquoi nous prions nos compatriotes, auteurs de modèles inédits ou peu connus, de nous envoyer un ou plusieurs échantillons. En prévision de cette exposition, nous donnerons, dans nos prochains numéros, des photographies de broderies et de dentelles, et le nom de leurs auteurs.

CERAMISTES ET EBENISTES. — A tour de rôle, nous présentons tous les métiers d'art bretons, et, bien entendu, les fabricants de meubles bretons sont invités à nous faire part de leurs travaux, sous forme de « modèles réduits ». Ceux-ci ont l'avantage de n'être pas encombrants, donc de transport peu coûteux. De plus, un « modèle réduit » permet plus de diversité dans la présentation qu'un modèle « grandeur nature », surtout quand le local est de faible importance. Le nombre d'exposants est également plus élevé.

Des clichés seront donnés, dans *EMLED*, des premiers envois. Excellente publicité préparatoire, et qui sera d'un excellent rapport postérieur.

Même conseil est donné aux potiers, qui peuvent s'entendre avec les ébénistes pour adopter une échelle de fabrication. De cette façon, nous pourrions présenter, par exemple, un « service à cidre » de X... sur plateau de Z...

Per-Vari TOMAZH.

Adresser vos envois à Emléd Arzel Breizhat (Service des Expositions). Rédiger convenablement les noms et adresses.

L'Exposition de la Bretagne

à Paris

A la suite de notre précédent article sur ce sujet, des petits commerçants nous ont écrit pour nous demander le prix de location des stands prévus. C'est aller un peu vite en besogne!

En effet, il faut d'abord que les plus grands commerçants, industriels et artisans des villes de Bretagne et de Paris forment chacun des « Comités d'entente » dans leurs villes respectives. Nous avons cité, par exemple, Quimper pour le Finistère, Vannes pour le Morbihan, Saint-Brieuc pour les Côtes-du-Nord, Nantes pour la Loire-Inférieure, Rennes pour l'Île-et-Vilaine, et Paris pour l'Île-de-France. Attendons donc que les grands manitous des départements précités se décident à faire une action personnelle. Les « Comités d'entente » ne se formeront que petit à petit, et il est possible qu'il se passe deux à trois mois avant que nous soyons informés de la naissance de l'un deux. L'émulation se fera graduellement. Ce n'est que lorsque les « Six » seront nés, que l'on pourra envisager sérieusement leur réunion à Paris, afin de créer effectivement le « Comité d'organisation de l'Exposition de la Bretagne à Paris ».

Nous entrerons, à ce moment-là seulement, dans une des phases principales de l'organisation proprement dite, et bien des réunions du Conseil d'administration seront nécessaires avant d'élaborer le projet.

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons, pour l'instant, que nous tenir dans l'expectative. En tout cas, nous réitérons que nos colonnes sont à la disposition du premier « Comité d'entente » qui se formera, pour publier son premier rapport.

Messieurs, nous vous attendons!

Per-Vari TOMAZH.

ISTOR VREIZH

(Histoire de la Bretagne)

L'Armorique et les Bretons

L'Armorique, de population celtique, constituait une « confédération » qui fut vaincue par César dans les années 57 et 56 avant l'ère chrétienne, pendant la conquête de la Gaule.

Comme le reste du pays, l'Armorique fut soumise à la domination romaine et à l'assimilation latine jusqu'à la chute de l'Empire romain d'Occident, en 476. Mais longtemps avant cette date, le pouvoir romain défaillant avait abandonné le pays au pillage des pirates barbares qui déferlaient alors de toutes parts sur l'Empire.

A leur arrivée, à partir du milieu du ^ve siècle, les émigrants trouvèrent donc un pays ravagé, dont la population avait beaucoup diminué au cours des cinquante dernières années.

La fusion se fit d'ailleurs rapide et complète entre ces deux peuples, l'un et l'autre de race celtique : Armoricaïns et Bretons.

Les Bretons

s'établissent en Armorique

Nos ancêtres débarquèrent en Armorique par petites troupes isolées, quittant l'île de Bretagne au fur et à mesure de leurs défaites. L'émigration bretonne a duré plus de deux cents ans.

A leur arrivée en Armorique, les Bretons fondèrent de petites colonies, nommées « plou », qui sont l'origine de nos plus anciennes paroisses, telles Plougouven, Plouescat, Plouer, Plougastel, etc.

Souvent, les émigrés étaient conduits par des moines. Ceux-ci créaient des monastères ou « lann » et défrichaient la forêt. Le mot « lann », de même que le mot « plou », se retrouve encore dans beaucoup de noms bretons : Lanmeur, Lannilis, Langollen, Landavran, etc.

Il convient de souligner le rôle à la fois culturel et social, autant que religieux, joué par les évêques et les moines celtes dans la Bretagne primitive : comme organisateurs, défricheurs de terre et fondateurs de foyers de culture celtique dans leurs monastères.

Parmi les saints de cette époque, citons les évêques qui ont fondé les premiers évêchés bretons. Ce sont : saint Malo, saint Samson, de Dol, saint Brieuc, saint Tugdual, de Tréguier, saint Pol, de Léon, saint Corentin, de Quimper (^ve et ^{vi}e siècles). A ces évêchés d'origine purement celtique, se joignirent plus tard trois évêchés gallo-romains : Nantes, Vannes et Rennes, dont les premiers apôtres furent saint Clair, saint Patern et saint Melaine.

Premières luttes des Bretons

A peine établis en Armorique, nos ancêtres durent défendre leur liberté, principalement contre les empiètements de leurs voisins de l'Est, les Francs, d'origine germanique, qui, sous la conduite de leur roi Clovis, atteignirent la Loire une cinquantaine d'années après les Bretons.

Au ^{vi}e siècle, Warok, comte de Vannes, fut le champion de la Bretagne; il infligea plusieurs défaites aux Francs et les contraignit à respecter la marche ou frontière bretonne (590).

Au ^{vii}e siècle, Judicaël, roi de Domnonée, c'est-à-dire d'une partie de la Bretagne du Nord, sut également tenir les Francs en respect. Au dire des vieilles chroniques, c'était un « vaillant guerrier et un homme selon Dieu, le défenseur des Bretons et le père des pauvres ». Il assura la paix du pays en signant un traité avec Dagobert, roi des Francs (635).

E. A. B.

(A suivre.)

KUDENNOU Istor

(Questions historiques)

LES ETATS DE BRETAGNE

On a toujours beaucoup parlé des « Etats de Bretagne », mais peu de Bretons savent au juste en quoi ils consistaient, et c'est pourquoi nous allons rapidement esquisser à leur intention une vue de cette assemblée.

Les Etats de Bretagne peuvent être considérés comme l'assemblée la plus ancienne de notre pays. Ils avaient le pouvoir législatif au cours des siècles qui s'écoulèrent dans l'indépendance.

Au début de la société bretonne, la première assemblée fut celle des Barons, chefs militaires importants, puis, dès l'organisation du « Royaume de Bretagne », on voit aux assises de Vannes, en 857, les gentils-hommes bretons laïcs et ecclésiastiques appelés à délibérer dans le Conseil des Souverains bretons.

A quelle époque le Tiers-Etat fut-il institué? Il est difficile de le préciser, mais nous devons admettre que lorsque les bourgeois des villes s'affranchirent de l'autorité seigneuriale, ils se constituèrent en communautés et délèguèrent des députés. On les voit siéger régulièrement aux Etats à partir du XIV^e siècle.

Nous pouvons donc considérer que c'est à partir de cette époque que les Etats de Bretagne reçurent leur forme définitive qui, à part quelques modifications de détails, devaient rester intangible dans ses principes jusqu'en 1789, année qui vit la destruction de la nation bretonne issue de la colonisation celtique de l'Armorique des V^e et VI^e siècles.

Les Etats de Bretagne se composaient de trois ordres : le Clergé, la Noblesse et le Tiers-Etat.

LE CLERGE. — Cet ordre comprenait les neuf évêques bretons de Rennes, Nantes, Vannes, Quimper, Saint-Pol-de-Léon, Tréguier, Saint-Brieuc, Saint-Malo et Dol. Depuis 1628, la présidence de l'Ordre de l'Eglise (donc des Etats) revenait à l'évêque du diocèse où se réunissait l'assemblée. Ensuite, venaient les députés de 40 abbayes, à savoir : Saint-Melaine, Paimpont et Saint-Pierre-de-Rillé (diocèse de Rennes) ; Blanche-Couronne, La Chaume, Saint-Gildas-des-Bois, La Villeneuve, Buzay, La Meilleraye, La Madeleine de Geneston et Sainte-Marie de Pornic (diocèse de Nantes) ; Saint-Jacut, Redon, Saint-Gildas-de-Rhuys, Lanvaux et Prières (diocèse de Vannes) ; Sainte-Croix-de-Quimperlé, Landévennec, Langonnet, Saint-Maurice, Coat-Malouen, Bon-Repos, Carnoët et Daoulas (diocèse de Quimper) ; Saint-Mahé, Saint-Mathieu et Rillecq (diocèse de Saint-Pol) ; Gébard et Sainte-Croix de Guingamp (diocèse de Tréguier) ; Lantenac, Saint-Aubin-des-Bois, Biquen et Beauport (diocèse de Saint-Brieuc) ; Saint-Méen, Josselin, Saint-Jacques de Montfort, Beaulieu, Saint-Jean-des-Prés (diocèse de Saint-Malo), enfin Le Tronchet et La Vieuville (diocèse de Dol).

LA NOBLESSE. — Toute famille noble pouvait envoyer un représentant aux Etats. Mais après 1532, elle s'en désintéressa pour ne reparaitre qu'aux temps de la Ligue : 230 sièges en 1651, 586 en 1717. (Noter que la Réformation de Bretagne en 1668 dénombrait 2.084 familles nobles.)

La présidence de l'Ordre de la Noblesse appartenait aux Barons dont les origines les faisaient puînés des Ducs de Bretagne. Les plus anciennes baronnies étaient : Avaugour, Léon, Vitré, Fougères, Châteaubriant, Retz, Ancenis, La Roche-Bernard et Lanvaux. Plus tard, restaient comme donnant droit à la présidence : Léon, Vitré, Malestroit, Ancenis, La Roche-Bernard, Retz, Quintin, Châteaubriant et Derval. Pont-Château et Pont-l'Abbé étaient refusées.

Les deux plus puissantes baronnies étaient celles de Léon, appartenant depuis 1363 aux Rohan, et celle de Vitré, branche collatérale de la Maison de Rennes.

LE TIERS-ETAT. — Il participa aux Etats à partir de 1335 environ. Seules les villes envoyaient des députés. Après 1532, on dénombrait 26 villes, puis 30 pour arriver ensuite au maximum de 42.

A partir de 1618, la présidence devint élective. Toutefois, les présidents ou sénéchaux des villes de Rennes, Nantes, Vannes et Quimper présidaient la ville de leur ressort.

En 1789, le nombre des députés et agrégés du Tiers était de 66. Les villes de Rennes, Nantes et Saint-Malo nommaient deux députés et toutes les cités suivantes, un seul député : Vannes, Saint-Brieuc, Guérande, Carhaix, Ancenis, Quimperlé, Josselin, Quintin, Fougères, Châteaubriant, Quimper, Landerneau, Lesneven, Concarneau, Redon, Lorient, Malestroit, Hennebont, Port-Louis, Dol, Morlaix, Saint-Pol, Dinan, La Roche-Bernard, Rhuys, Auray, Hédé, La Guerche, Ploërmel, Lamballe, Le Croisic, Brest, Montfort, Tréguier, Vitré, Moncontour, Pontivy, Lannion.

Les « Etats de Bretagne » réunirent jusqu'à 1.100 membres.
Jean HOUARD.
(A suivre.)

GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS

A partir du 1^{er} juin, il est ouvert entre tous les lecteurs et lectrices d'Emled un concours d'abonnements doté des prix suivants :

1^{er} prix : 1.000 francs et service gratuit de la revue pendant un an (n^o de Noël excepté).

2^o prix : 500 francs et service gratuit de la revue pendant un an (n^o de Noël excepté).

3^o prix : 300 francs et service gratuit de la revue pendant un an (n^o de Noël excepté).

4^o prix : un abonnement à *Emled* et *Breiz Nevez* (annuel).

5^o prix : un abonnement à *Emled* (annuel).

Les gagnants seront désignés selon le nombre de points acquis, et qui sera décompté de la façon suivante :

VENTE AU NUMERO

par 10 numéros 5 points

ABONNEMENT ORDINAIRE

un abonnement 2 points

ABONNEMENT DE SOUTIEN

un abonnement 4 points

Les résultats seront publiés tous les mois avec le nombre de points correspondant.

Le concours sera clos le 31 décembre, à minuit, le cachet de la poste faisant foi.

La photographie des cinq premiers gagnants sera publiée dans *Emled* du 1^{er} février suivant.

REGLEMENT

Les concurrents devront se faire inscrire à la direction d'*Emled*, sous forme de lettre, à laquelle sera joint un certificat de domicile.

Il leur sera alors envoyé un « carnet d'abonnements ».

Le petit talon existant entre la souche et le récépissé, donné à l'abonné, devra nous parvenir chaque mois, avant le 25, pour le numéro à paraître. Et maintenant...

War raok evit EMLED !

(En avant pour *Emled* !)

GIZ VREIZH !

LA MODE BRETONNE

par Marie-Claude

LA MODE BRETONNE

Qu'est-ce que la mode? Un courant plus ou moins rapide qui entraîne les femmes et les hommes dans leur manière de s'habiller.

En Bretagne, ce courant se divise en deux bras absolument distincts: l'un, fleuve lent et que certains voulaient, à tort, stagnant règle les *Modes de la campagne*, c'est-à-dire ce qu'on appelle le *costume*. Ici, la diversité inhérente à toute mode joue, non pas de personne à personne, mais de paroisse à paroisse.

L'autre, ou *Mode de la Ville*, est un torrent irrégulier ou anarchique, qui prétend prendre sa source à Paris, mais qui, arrivé en sol breton, dépose autant de sédiment que d'eau claire.

Donc, si l'on veut s'occuper de modes bretonnes: d'une part, de quel droit omettre, comme on l'a toujours fait, toutes celles de nos femmes qui portent encore le costume? Que sert de déplorer la disparition du costume et de ne rien faire pour l'aider au contraire?

D'autre part, nous prétendons, ici, que si la mode est un art, les populations bretonnes citadines ou des campagnes, ayant abandonné le costume, possèdent en fait un sentiment artistique suffisamment différencié de celui des autres populations d'Europe pour créer, à son usage personnel, une mode différente des autres, au moins dans les détails; soit qu'elle s'inspire, de plus ou moins près, des modes paysannes actuelles ou passées, soit qu'elle trace un chemin délibérément nouveau, mais non moins breton, puisque créé par des Bretons.

Nous nous proposons, dans cette page, d'étudier ces deux problèmes et, si possible, de leur donner une rapide solution.

M. C.

QUELQUES CONSEILS

CE QU'IL FAUT FAIRE.

— Après votre shampooing, rincez-vous les cheveux dans un litre d'eau, dans laquelle vous aurez versé trois cuillerées à soupe de vinaigre, rincez à nouveau à l'eau tiède pure avant le séchage.

— Se démaquiller soigneusement le soir avant de se coucher, le premier soir avec un savon doux, le second jour avec un lait ou une crème spéciale, le troisième jour avec de l'huile d'amande douce. Continuez ainsi régulièrement. Le jour où vous aurez lavé votre visage avec le savon, massez-vous avec de l'huile d'amande douce et essuyez-vous légèrement. Un jour sur deux, laissez votre peau se reposer pour la nuit.

— Chaque matin, obligatoirement, faites dix minutes de gymnastique, la fenêtre grande ouverte, hiver comme été. Prendre ensuite une bonne douche et vous serez frais et dispos pour toute la journée.

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE.

— Sortir le soir sans s'être démaquillée et maquillée à nouveau complètement.

— Se mettre de la poudre sans avoir au préalable enduit son visage de crème.

— Epiler complètement vos sourcils afin de leur donner une forme nouvelle; vous enlèveriez ainsi tout le caractère de votre visage. Songez que l'épilation, comme le maquillage, ne doit pas transformer; mais embellir les traits.

— Couper la peau qui entoure le lobe de l'ongle, car cette peau repousse continuellement et devient dure. Il est préférable d'enduire l'ongle de vaseline, et de repousser ces peaux au moyen d'un petit outil en os.

GAID.

Élégant Manteau de demi-saison

Ce manteau peut se faire en lainage blanc pour les jeunes filles; marine ou noir pour leurs aînées.

Il sera brodé de dessins celtiques: vert, orangé et jaune, qui lui donneront une note de gaieté et de jeunesse.

Sur le bord du chapeau de feutre, de même couleur que le manteau, sera exécutée une broderie semblable aux petites bordures des empiècements du manteau.

Les gants, le sac à main et les souliers, ainsi que la toilette seront assortis à la couleur du manteau.



COIFFURE

Ce joli bonnet est inspiré de la coiffure bigouden. Il est également brodé devant et derrière. Cette coiffure est exécutée en drap noir. Les couleurs à employer seront orange, jaune citron et vert amande.

L'avant de ce bonnet est plus court que l'arrière.

La broderie s'exécute au point de chaînette. Toujours un aller et retour.

M.-C.



VOUS POURREZ RECEVOIR LES MODELES

Communions !

Costume de Communiant

Inspiré du Costume Breton

Sur la petite veste noire, est posé le bras-sard blanc orné de dessins celtiques.

Sur le devant du gilet noir, sont brodés en blanc et en gris perle des dessins celtiques. Le pantalon sera de drap blanc ou gris clair.

Souliers vernis.



TOILETTE DE COMMUNION

Inspirée du Costume de Crozon

Châle de soie.

Deux larges bandes de tulle brodé sur lesquelles seront appliqués deux bouillons d'organdi en feront la richesse et la beauté.

On retrouvera également une de ces bandes dans le bonnet et aussi dans le bas de la jupe.

Une ceinture drapée, enserrant la taille, disparaîtra sous le châle.

Le voile sera en tulle de soie unie. Souliers blancs.



FINESAOU

(Astuces)

Pour nettoyer les bijoux.

Frottez-les légèrement avec une brosse très douce imbibée d'éther.

Moyens de réparer les accrocs sur les vêtements.

Placez entre le drap et la doublure une feuille de gutta-percha un peu plus grande que la surface de l'accroc. Rapprochez soigneusement les parties déchirées et posez sur le tout un fer chaud.

Pour nettoyer le fer-blanc rouillé.

Versez sur une grosse poignée de chaux vive, un demi-litre d'eau, enduisez l'objet rouillé de ce liquide, laissez sécher plusieurs heures. Frottez ensuite l'objet, qui reprendra son éclat.

Pour enlever les taches d'encre sur le bois.

Faites dissoudre une cuillerée d'hypochlorite de potasse dans un verre d'eau tiède. Frottez avec un chiffon imbibé de cette préparation.

Pour avoir les mains blanches à peu de frais.

Débarrassez une douzaine de marrons d'Inde de leur peau. Coupez-les en petits morceaux, arrosez-les d'eau chaude. Lavez-vous les mains avec cette préparation.

Pour nettoyer les velours.

De soie, de laine ou de coton, les frotter à sens et à contresens avec un tampon de coton, de préférence une vieille chaussette blanche imbibée d'alcool à brûler. Terminer l'opération dans le sens du velours.

Pour préserver les placards et les pianos de l'humidité.

Mettez dans de petits sacs de toile, que vous ne remplissez pas complètement, gros comme un œuf de chaux vive. Pendez-en plusieurs à l'intérieur des armoires à linge, à vêtements, les pianos, en ayant soin que les sacs ne soient pas en contact avec les objets. Vos vêtements et votre linge seront ainsi préservés de toutes taches d'humidité.

Cousine FANTIG.

HOR C'HONTADIENN

(Notre conte)

Le Cœur rouge

Quand il fallut quitter la grande ferme qu'ils ne pouvaient plus louer, et où étaient nés leurs dix enfants, ce fut, pour les Pivan, une grande douleur.

Avec leur bien entassé sur cinq charrettes, les bêtes et les enfants suivant, on aurait dit l'exode de Caïn, traînant sur la route son deuil et ses peines.

Pour faire ces vingt kilomètres le long de la côte rocheuse de Cornouaille, la mère avait les plus petits sur le haut des voitures, et les aînés se relayaient sur le chemin pour conduire les attelages. Le père Pivan veillait à tout d'un bout à l'autre du cortège, rattachant le licou d'une vache, encourageant la génisse de la voix.

Fantic, au cœur tendre de cinq ans, avait voulu emmener Ruzh, son chat roux bien-aimé. Assis sur une botte de foin, il le tenait serré dans son tablier.

De temps en temps, Ruzh passait la tête au dehors, et ses prunelles se fendaient d'éclairs verts et rouges du diable en folie. Son poil se hérissait, raide comme les crins d'une brosse, et, malgré les suppliques et les caresses du petit, à la dixième borne kilométrique, il sauta comme un ballon sur la route.

Les lamentations de Fantic ajoutaient encore à la tristesse d'un ciel bas et gris.

Ondulant à travers les sillons par bonds souples et longs de fauve de la savane, Ruzh, flairant, reniflant, arriva en une demi-heure au *Bleiz-dù*.

Un calme inconnu le saisit. Plus de poules caquetant dans la cour et sur le fumier, plus de canards s'interpellant comme des trompes d'autos, plus d'oies irascibles et criardes, plus de rires gargouillants des dindons apoplectiques. La porte de l'écurie, comme une bouche morne, montrait ses râteliers dégarnis. Toutes les ouvertures béaient, sauf celles de la maison, veuves de leurs pots de géraniums.

Sur un petit tas de paille oublié, Ruzh, haletant comme un soufflet de forge, s'allongea, et, avant de s'endormir, eut juste le temps de voir le voisin, l'« Innocent », qui se frottait les mains, un éternel rire aux lèvres.

La faim le réveilla, et il se mit en chasse dans les greniers.

Pourquoi était-il revenu, et pourquoi avait-il quitté son petit maître qui, par-dessous la grande table, lui octroyait chaque jour, force croûtes beurrées et os mal léchés ?

Comme il l'avait fait maintes fois, Ruzh passa sa patte entre le mur et la porte de la maison, puis poussa du nez. Après plusieurs répétitions de ce manège, la porte mal jointe s'ouvrit avec sa chanson coutumière. Alors, en miaulant d'allégresse, le chat entra dans la maison et se dirigea vers sa place favorite. La dalle du foyer était chaude, et il s'y roula voluptueusement.

Qu'importe si la grande horloge au long boîtier n'était plus là, avec son tic-tac qui réglait la vie de la

famille, et qui semblait l'écho du cœur des hôtes. Qu'importe si son œil rond et expressif n'inspectait plus la maison amicalement. La vie n'était pas enfuie, puisque le cœur du foyer était chaud !

Plus de lits-clos reluisants, plus de lourds bahuts sculptés, plus de berceuses ajourées pour les nourrissons, plus de vaisselier aux assiettes claires et fleuries, garni comme un parterre au printemps...

Sur la large hotte de la cheminée, plus de chandeliers de cuivre, plus de Christ décharné, plus de Vierge de faïence dépeinte, plus de vieilles têtes d'aïeux...

Qu'importe ! A ras de terre, Ruzh humait encore l'odeur de la dernière soupe aux choux, et sur la pierre du foyer, propre aux libations, il lécha les traces de la dernière bouillie de froment des jeunes de la nichée.

Où étaient-ils, maintenant ?

La nuit, petit à petit, emplissait la maison vide, et l'ombre pendant, épaisse et lourde, aux angles. La porte entr'ouverte apportait la fraîcheur de la brume.

Ruzh se blottissait de plus en plus sur la pierre, dont il sentait décroître la chaleur. Vers minuit, plus frileux encore, il gratta la cendre. O joie ! Sous la braise éteinte, il y avait un tison ardent. Le chat serra fortement dans ses pattes, et se coucha sur cette braise rouge comme la chair d'un cœur chaud.

Dehors l'« Innocent », perdu dans la contemplation du ciel, tenait des discours aux étoiles. Le départ de ses voisins, comme tous les changements, le tourmentait cruellement, et ce souci le faisait tourner comme une marionnette autour des logements. Que deviendrait-il, lui aussi ?

Soudain... est-ce une étoile filante qui est venue buter dans les carreaux des Pivan et semer des éclairs rouges ? Sont-ils revenus au pays avec la marmaille dont il était le grand pantin, docile et doux ?

Les lueurs se déplacent, elles dansent tout autour de la pièce. L'« Innocent » s'approche, mais une boule de feu, crachant, fumant, soufflant, bondit de la porte. Plus rapide et plus folle que les feux follets du Clos des Morts, elle roule, se tord, s'affaisse, reprend sa course, et passant au ras des jambes de l'« Innocent », pirouette, s'élanche et s'abîme avec un grand plouf ! dans l'eau de la mare.

Apeuré, le pauvre être se cache dans la maison abandonnée. Il cherche sous les cendres éparpillées un point lumineux, mais pas une braise. Rien dans l'âtre désolé. Pas un chat, comme l'on dit chez nous.

Alors l'« Innocent » comprend qu'il est seul, bien seul.

Son regard monte le long de la cheminée, haut catafalque où la suie met des tentures funèbres, il s'accroche à l'étoile qu'il voit trembler au faite et s'empplit de grosses larmes qui coulent sur la pierre du foyer, suprême hommage au dieu mort.

Paulette DELAMAIRE.

YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT

(La Jeunesse artistique bretonne)

PREMIER SPECTACLE

Dans le dernier numéro de *Paris-Bretagne*, un article m'avait particulièrement intéressé : « La Comédie-Bretonne ». Il était question d'un jeune groupe, nouvellement fondé, et dont l'animateur, Per Armor, était désigné comme étant une sorte de Charles Dulin ou de Louis Jouvét breton.

Je me suis toujours intéressé au théâtre ; là, il était question d'un théâtre breton, j'ai donc dressé l'oreille. J'ai eu l'adresse de ce groupe, et c'est ainsi que j'ai fait connaissance de Per Armor, qui a bien voulu m'inviter à son spectacle.

A vrai dire, j'étais un peu sceptique, car je connais les difficultés existantes pour monter un spectacle breton moderne, et qui soit dans la note bretonne. J'ai eu peur, je l'avoue, que ce fût encore une mascarade de l'art breton. Je fais amende honorable. Je me suis trompé.

Mais passons à la critique, puisque c'est pour cela que je prends la plume.

En lever de rideau, ce fut une pièce de Job de Roincé : *Ceux de la terre*. A mon avis, le sujet pouvait permettre un acte de plus, mais telle qu'elle était, elle fut bien jouée. Peut-être Yannig Guérin ne fut-elle pas très à son aise, mais c'était une débutante, et cela l'excuse. Par contre, sa petite camarade, Gaïd Ruelland, quoique débutante, elle aussi, eut plus d'assurance. Certes, il lui faudra beaucoup travailler, ce n'est pas en quelques mois que l'on devient « artiste » ; il faut parfois des années. Mais M. Bonduelle fut parfait dans le rôle de Fanch. Jean d'Armor fut cassant à souhait dans le rôle de M. Vincent, l'homme d'affaires, et j'aurais plaisir à le revoir dans un autre rôle. Jean Carnac fut un jeune premier très éloquent. Per Armor, qui, à la suite de la guerre, n'avait pas monté sur « les planches » depuis sept ans, composa un Job de bonne facture, quoique nullement fait pour lui. Faire d'un jeune premier classique un homme de cinquante ans, changer sa voix, son attitude, son visage, n'est pas chose aisée. Mais Per Armor posséda heureusement l'art du maquillage et de la scène où il se sent chez lui. *Ceux de la terre* reçut donc les applaudissements qu'elle méritait, et ce fut justice.

Dans le programme de variétés qui suivit, après un court essai de Yannig Guérin qui, bronchiteuse, ne chanta qu'une chanson, ce fut sa petite camarade, Gaïd Ruelland, qui obtint un gentil succès. Une mention spéciale à la chorale de M^{me} Richard-Waldy, composée de jeunes filles aux voix fraîches. Les chants présentés étaient parfaitement au point, et l'ensemble formé, sympathique. Serge-Marie Barreau, un jeune professionnel, commence sa carrière dans le chant breton. Qu'il y reste pour l'honneur de celui-ci. La *Complainte de l'âme bretonne* qu'il nous a donnée entre autres était splendide.

Nous revîmes Bonduelle dans des poèmes d'Anatole Le Braz. Il reçut une ovation très méritée. Personnellement, je le préfère encore dans son tour de « dilettant », où il excelle. Ensuite, ce fut Jord Ar C'Hozh, prix international de chant, maître de chant de l'Y. A. B. Malgré sa jeunesse, Jord Ar C'Hozh posséda une voix magnifique et puissante. Sans aucune fatigue, sans forcer, les notes sortent toutes seules. Jord Ar

C'Hozh est vraiment qualifié pour mettre sur pied la future chorale Y. A. B. Il vient d'être démobilisé, et va s'en occuper sérieusement. Bravo ! La cantatrice bien connue des milieux bretons : Lucile Avisse, toujours semblable à elle-même, chanta en français et en breton. L'Opéra-comique était dignement représenté en la personne de M^{me} Lemichel du Roy. Très élégante et aussi très en voix, elle connut un succès flatteur. L'Opéra était en grève, René Deshayes ne put donc apporter son concours, ce que tout le monde déplora. Puis, ce furent enfin les danses bretonnes par le groupe Nevezadur, que je crois le meilleur du moment. Elles connurent un succès grandiose, et très mérité d'ailleurs. Le sonneur mérite une mention spéciale : Louis Moru. Voilà un jeune homme qui a un grand avenir devant lui. Il est d'ailleurs très connu à Paris.

En résumé, les spectateurs furent satisfaits, et c'est bien là le principal. Et je félicite Per Armor de nous avoir tirés du style « patronage ». Il faut comprendre qu'il lui a été très difficile de mettre sur pied ce spectacle. Il y a peu d'artistes professionnels bretons à Paris. Il aurait pu en prendre d'autres dans une agence quelconque, les affubler de noms bretons. Il ne l'a pas voulu, et c'est tout à son honneur. C'est aussi un homme qui connaît son métier à fond. De plus, c'est un Breton. En alliant ces deux qualités, je reconnais qu'il a de grandes chances d'arriver à son but, si les jeunes Bretons de Paris qui ont des dispositions artistiques, se confient à lui. Je m'y connais en hommes, depuis le temps que je les dirige, et je dis ceci : Per Armor sera bientôt un nom connu, et la « Comédie-Bretonne » fera un jour pâlir de jalousie la « Comédie-Française » elle-même.

François BOURHIS,
industriel et ex-artiste amateur.

P. S. — J'oubliais de citer la présentation de M^{lle} Léna Botrel qui fut parfaite dans son originalité. J'aurais aimé qu'elle fût en costume breton, en tant que fille du célèbre barde breton Théodore Botrel. Mais, telle qu'elle fut, elle resta charmante, ne soyons donc pas trop exigeants.

F. B.

Sections artistiques professionnelles groupées à « LA JEUNESSE ARTISTIQUE BRETONNE »

(Yaouankiz arzel breizhat)

SECTION LITTÉRATURE : Auteurs dramatiques et lyriques, Romanciers, Poètes, Journalistes.

SECTION THEATRE : Artistes dramatiques, lyriques et chorégraphiques, Régisseurs, etc.

SECTION CINEMA : Assistants, Opérateurs, Ingénieurs du son, Découpeurs, Régisseurs, Script-girls, etc.

SECTION MUSIQUE : Compositeurs, Musiciens.

SECTION BEAUX-ARTS : Peintres, Décorateurs, Sculpteurs, Photographes.

SECTION ARTISANAT : Tous métiers d'Art (bois, métal et autres matières), Brodeuses, Dentellières, etc.

- non comprises les sous-sections et sections additives -

Si notre action ne vous intéresse pas personnellement, songez à vos enfants, vos parents et amis, ou aux enfants de ceux-ci.

La première grande enquête d'EMLED

PARIS - VILLE - MISÈRE !

EMLED est nouveau-né. Pourtant, déjà, il tient ses promesses et prouve sa raison d'être, puisqu'il est le premier de toute la presse bretonne à s'occuper sérieusement des conditions de vie de nos compatriotes qui ont eu la faiblesse de croire à un mirage trompeur : Paris « Ville-Lumière » ? Il le fut, certes ! mais... il y a 50 ans ! Aujourd'hui, c'est PARIS-VILLE-MISÈRE !

Nous ne nous attacherons cependant qu'à montrer de nos seuls compatriotes. Lisez cet admirable et véridique reportage de notre collaborateur : Erwan KERLOAGUEN, témoin impartial, mais écœuré. Faites-le lire autour de vous à tous ceux qui croient que, « à Paris, c'est la belle vie ! »...

Méditez ce que vous allez lire, faites-en votre profit, mais pensez à ce que vous pouvez faire d'immédiat pour nous aider à tirer de cette misère gluante, nos compatriotes, nos frères, les vôtres ! Tous ceux de notre grande famille bretonne !

Une action doit être entreprise très vite ! Chaque semaine, chaque heure qui passe, c'est QUELQU'UN DE NOTRE RACE qui est irrémédiablement perdu pour NOUS et pour la Société.

BRETONS ! CELA VOUS LAISSERAIT-IL INDIFFÉRENTS ?

Emléd.

CE QUE J'AI VU !

par Erwan KERLOAGUEN

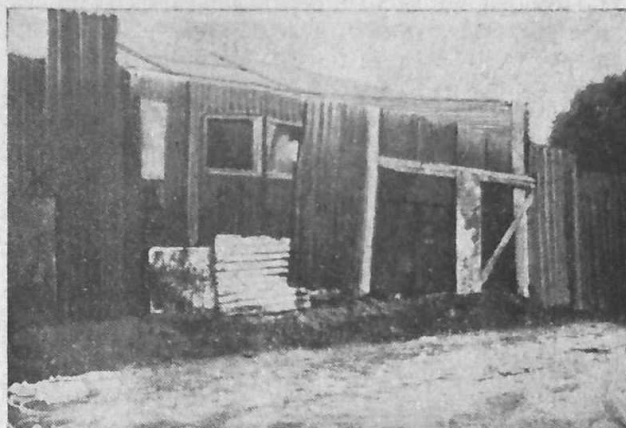
Les Bretons forment, dans la région parisienne, une très importante colonie (plus de trois cent mille !), répartis dans les différents arrondissements de Paris ainsi que dans les communes de la banlieue immédiate.

Et c'est précisément de cette banlieue que je vais parler aujourd'hui. On trouve de nombreux ménages bretons à Aubervilliers, Saint-Denis, Le Bourget, Pantin, Drancy, Asnières, Courbevoie, et, plus bas : Ivry, Issy-les-Moulineaux, Vanves.

Quelle est la vie de nos compatriotes dans ces localités ? C'est la tâche que m'a confiée *Per Armor*, et à laquelle je me suis attelé de tout mon cœur. J'ai pu obtenir de très intéressantes, mais lamentables précisions que je livre, telles quelles, aux lecteurs d'*Emléd*.

Lorsqu'on parle d'Aubervilliers, on évoque tout de suite l'enfance malheureuse, les taudis. Hélas ! Et combien de nos compatriotes émigrés vivent dans ces immeubles insalubres, où l'air et la lumière sont totalement inconnus ! Dans ces quartiers malsains où la vermine, la maladie et la « mouise » sont reines, on peut néanmoins trouver quelques rares familles saines, où les enfants reçoivent quelque éducation relative : familles de travailleurs qui n'ont pu, faute de moyens financiers, trouver d'autre logement dans des secteurs plus convenables.

Avez-vous songé, vous qui êtes coquettement installés, proprement aménagés, menant une vie non luxueuse, mais au moins normale, ce que peut être la « vie » dans ces mansardes croûlantes, empuanties, où une crasse répugnante soulève le cœur le plus solidement accroché ? Connaissez-vous ces rues mal pavées, maculées de gravas, d'ordures et de fientes, où se battent, en se lançant des injures qui feraient rougir un corps de garde, des enfants à demi nus ? Les maisons (*sic !*), noires et basses ? Connaissez-vous cette odeur de fumier, de pourriture et d'urine, aux violentes senteurs alcalines, que vous respirez à chaque seconde dans ces quartiers de misère ?



Carreaux cassés, gravas, entourant la maison, humidité constante. On vit là, entassés à huit ou dix... c'est la zone!...

Devant cet étalage d'immondices, on se demande, très sérieusement, si nous sommes bien au xx^e siècle, en 1946 ! et dans un pays « civilisé » !... Mais ceci est une autre histoire, que nous reprendrons plus tard.

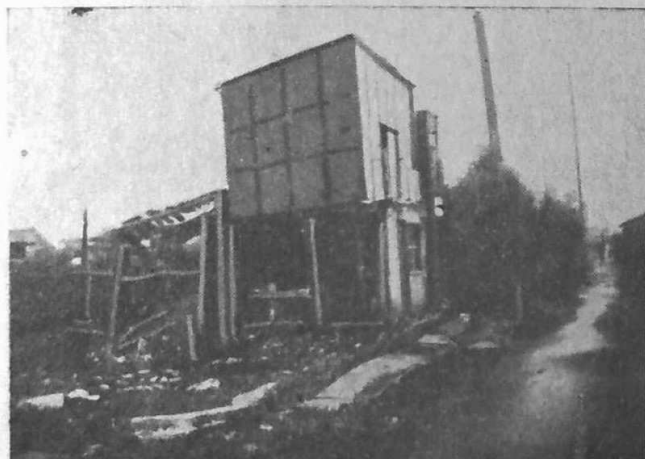
Continuons notre enquête. Tenez ! pénétrez avec moi dans cet immeuble (!). Suivons ce couloir sombre et sale, et tâchons de trouver l'escalier ! Ah ! le voici ! Les marches qui restent craquent dangereusement sous nos pas. La rampe a cessé d'exister et, sur les murs, suinte une constante humidité... Montons toujours ! nous n'arrêterons qu'au cinquième étage. Là, nous trouverons des Bretons. Trois portes sur le palier. Des portes !... si j'ose dire ! car, depuis bien longtemps, elles ne ferment plus. L'humidité les a pourries... Revenons donc par la deuxième porte. Là nous faisons connaissance avec une Bretonne des environs d'Auray. Elle émigra avec son mari voici une dizaine d'années, pour venir s'installer ici !

« — La maison, me dit-elle, était assez présentable à ce moment-là. Certes, elle n'a jamais été luxueuse, mais nous n'étions pas si exigeants, et nous étions même heureux (!) d'avoir trouvé « quelque chose ». Mais la guerre est venue et, avec elle, la faim, le froid. Des locataires de l'immeuble

ont brûlé leurs armoires, leurs chaises... Certains même, avaient commencé à arracher des lames de parquet. Cela a fait des trous béants, où folâtre la vermine. Bien entendu, les propriétaires n'ont rien voulu faire réparer et, par ce manque total d'entretien, la maison est devenue un taudis parmi des ruines. Partir? Oh! nous ne demandrions pas mieux! mais pour aller où? Impossible de trouver un logement pour nous. Nous ne pouvons « graisser la patte » à personne! Pourtant, mon mari travaille à l'usine à gaz, et nous avons trois enfants à élever! La vie n'est pas rose, vous savez! De plus, nous vivons dans un état de promiscuité révoltante. Comme vous l'avez remarqué, aucune porte ne nous sépare plus de nos voisins. »

J'apprends ainsi que, à droite, ce sont des tuberculeux et, à gauche, une mère de famille de quatre enfants qui se livre chaque nuit à une basse prostitution pour nourrir ses enfants...

Comme je plains de tout mon cœur, notre compatriote qui vit dans un tel milieu avec tous les siens! Et quel exemple pour ces petits Bretons qui grandissent parmi cette infernale misère, dans ces innombrables taudis!



On a réparé la baraque comme on a pu, mais... gare aux prochaines averses!...

J'ai quitté mon interlocutrice en lui promettant de revenir prochainement la voir pour lui apporter, comme elle le dit : « un peu d'air du pays breton », et aussi « un peu de courage, car cela manque beaucoup ici ».

J'ai repris ensuite un contact désagréable au possible avec la rue sordide où des « gosses » de trois ou quatre ans pa-taigent dans un caniveau, où stagne une eau croupie et noirâtre.

Le cœur lourd, je regarde ces pauvres déshérités de la vie qui ne connaissent ni la joie, ni le soleil, vivant constamment dans ces quartiers misérables, parmi les eaux grasses et les chats crevés.

« — Eh! Le Gall! gâffe ce mec-là! qu'est-c' qu'y fout-là? » (1).

Je me retourne brusquement à l'énoncé de ce nom de chez nous. Deux gamins en loques, assis dans un renforcement de mur délabré, ont appelé un de leurs camarades de misère. Je m'approche d'eux :

« — C'est toi, Le Gall? »

« — Ouais... et après? t'es encore un cogne! (2) On ne voit qu'ça par ici! »

J'ai du mal à faire comprendre à mon jeune compatriote que je ne suis pas de la police. Il se tient « à carreaux » (3), mais accepte pourtant de bavarder avec moi.

« — Tu es Breton, je crois, comme ton nom l'indique, lui dis-je.

« — Ouais... mon dabe (4) était de Roscoff, et la « vieille » de Paimpol. Moi, je suis né dans la commune.

« — As-tu déjà été en Bretagne? »

« — T'es folingue? (5), mes parents n'ont pas de « fric » (6) et j'ai deux frangines (7), une de seize ans, l'autre de treize. J'suis le plus jeune, j'ai onze « berges » (8).

« — Qu'est-ce qu'il fait, ton père? »

« — Si tu veux des renseignements pour les cognes, tu peux te l'« arrondir »! (9).

Décidément, mon nouvel ami y tient! J'arrive pourtant à le persuader, puisqu'il m'indique où il habite, et consent même à me conduire! Allons, cela va mieux, le pauvre petit s'apprivoise!

La maison est dans un état encore plus lamentable que la précédente! Une odeur nauséabonde me prend à la gorge! Enfin, il faut bien s'habituer, puisque de nombreuses familles y vivent journellement...

Nous arrivons au troisième étage, où M^{me} Le Gall nous accueille. La vie a durement marqué son pauvre visage, que vient éclairer un pâle sourire quand son fils lui apprend que je suis Breton. Nous conversons diversement, mais nous venons au sujet qui nous est le plus cher : la Bretagne! Son sourire s'accroît, tandis que des pleurs, que je sens amères, tombent lentement, comme à regret. Des souvenirs montent à ses lèvres pâlies, et se transforment en phrases qu'elle articule d'un ton monocorde et affaibli. Souvenirs d'un passé heureux, détruit aujourd'hui par la misère et la tristesse qui se sont abattues sur cette famille pourtant travailleuse. La maladie et la faim furent pour eux des ennemies intraitables. Maintenant M^{me} Le Gall me parle de ses deux filles. De l'aînée surtout.

« — Pensez donc, elle a seize ans! C'est un âge critique pour une jeune fille, surtout dans un tel milieu! Pourtant, je voudrais qu'elle réussisse dans la vie, et qu'elle soit heureuse, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver!

« Voyez le petit Jean qui vous a amené, c'est un vrai voyou! Que voulez-vous y faire? Il vit tous les jours dans ce milieu! c'est fatal qu'il soit ainsi! Je le regrette bien, hélas! »

Mais cette Bretonne espère, malgré tout, dans de meilleurs jours! Elle souhaite surtout qu'on *sauve la jeunesse*, c'est la principale chose à faire *tout de suite*. Nous sommes bien d'accord, la jeunesse a connu, pendant ces dernières années, des moments terribles, et elle a profité d'un certain relâchement dans la rigueur de son éducation pour s'émanciper dangereusement. Il sera difficile de ramener cette jeunesse à une plus saine conception de ses devoirs, mais *il faut le faire pourtant!* C'est un devoir auquel pas un Breton ne doit se soustraire!

Mais notre compatriote m'indique quelques adresses de familles bretonnes dans les parages, et qui sont « dans un bien triste état d'abandon et de misère profonde ». Ces mots prennent, dans la bouche de cette malheureuse, une signification toute particulière!

Grand Dieu! que vais-je voir? Moi, qui me croyais au plus profond de l'abîme de misère... Y aurait-il pire encore? Je n'y peux croire! Allons-y! Nous verrons bien!...

(A suivre.)

E. K.

(1) Regarde ce monsieur! Qu'est-ce qu'il fait là?

(2) Policier.

(3) Est prudent.

(4) Père.

(5) Fou.

(6) Argent.

(7) Sœurs.

(8) Ans.

(9) Ne pas réussir.

SKIN

(Radio)

ROAZHON-BREIZH

(diwar lizher N. O. eus Roazhon)

Diriaou, 18^a a vis Ebrel 1946.

... Ar C'HELCH KELITIEK a zo aet da ganan er skin-gomz fenozh da seizh eur hanter : Kanaouennoù a garantez ivez...

Pegen brav e oa kevout brezhoneg er radio...

Siwazh! n'eo ket bet selaouet gant kalz a dud rak ne oa ket bet kemennet d'an holl e yefe bet skinet an abadenn-se.

Perak ne vez ket graet muioc'h a vrud en dro d'ar skin' reizhek?

A.

TOUJOURS DEUX POIDS, DEUX MESURES !

Notre distingué ministre des Finances a décidé de porter la hache sur les postes régionaux afin d'en tirer 50 millions de francs. Pourquoi réduire le budget de la radio? L'Etat a des dettes qu'il faut résorber. Mais le gouvernement ne pourrait-il opérer ses économies ailleurs? Sur certains budgets administratifs parasites par exemple, et nous laisser notre radio libre dans ses émissions comme en 1939?

Ainsi, le poste Rennes-Alma a cessé ses émissions. Il ne lui reste plus qu'une demi-heure par jour pour les informations quotidiennes! La Bretagne fait encore les frais de ces restrictions radiophoniques. Pendant ce temps, Strasbourg conservera ses habitudes, car il est le seul à ne pas être touché par les mesures nouvelles. Pourquoi? Certainement pour des « raisons supérieures de politique »...

Malgré tout, Lyon, Marseille, Toulouse émettront encore deux fois par semaine un programme musical. Rennes, Bordeaux, Limoges n'ont pas eu la même chance. Ce sont les grands vaincus de la « Compétition de la Hache » organisée par notre « Grand Argentier » (sic).

Pourquoi deux poids, deux mesures?

Notre région bretonne sera privée de son émission régionale. Malgré tout, on nous annonce la remise en état, pour la fin de l'année, du poste Rennes-Thourie, qui aura une puissance de 100 kw. Mais on nous laisse prévoir la disparition des postes de Vannes et Saint-Brieuc. Ne pourrait-on employer ces deux postes à diffuser un programme national? Mieux : ne pourrait-on permettre à la Bretagne d'avoir sa radio autonome en ce qui concerne les programmes de « Variétés »?

Dans nos foyers bretons, un peu de musique « de chez nous » nous apporte gaieté et entrain. Il serait même nécessaire de propager l'usage de la radio dans nos villages. Hélas! un grand nombre de ceux-ci ne possèdent pas l'électricité, et les crédits accordés n'intéressent que le Midi... Les « plouks » de Bretagne peuvent très bien se contenter de pétrole. Quant à la radio, bah! pourquoi faire? Après tout, ça les empêcherait peut-être de travailler! et alors... qui enverrait le ravitaillement?...

La radio est pourtant un excellent moyen de propagande. Qu'on nous permette donc d'user de nos antennes régionales pour propager notre folklore, si riche par lui-même, au lieu de nous imposer des programmes « swing » qui ne sont pas du tout de notre goût. C'est là tout ce que nous demandons, et que nous réclamerons avec insistance jusqu'à ce que nous l'ayons obtenu.

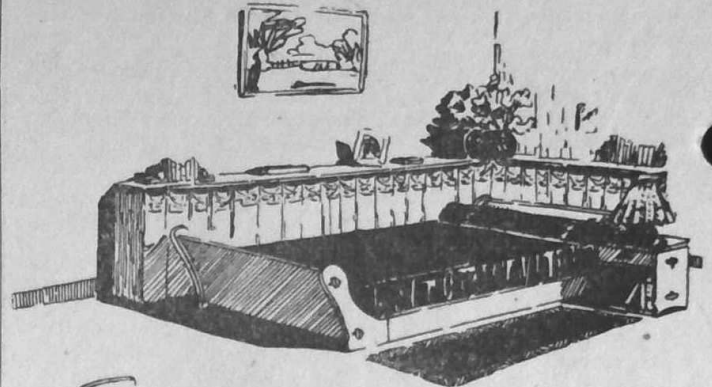
N. D. L. R. — On apprend, en dernière minute, que certaines mesures concernant les émissions régionales seraient rapportées. Souhaitons pour Rennes-Bretagne que cela soit exact.

AR VAOUEZ, AR VUGALE HAG AN TIEGEZH

(La Femme, l'Enfant et le Foyer)

Aujourd'hui, songeant au nombre si considérable de sinistrés bretons ayant tout perdu dans les bombardements affreux de nos villes, je vais indiquer le moyen de reconstituer, peu à peu, avec un minimum d'argent, de mobilier et de logement, un intérieur modeste, mais coquet, original et bien breton.

Si vous pouvez vous procurer, près de parents à la campagne, ou acheter à une vente campagnarde un vieux lit-bateau, à la mode d'autrefois, coupez-lui les pieds, vous en ferez, avec un peu de goût et de tissu, un gentil divan. Un rayonnage courant tout autour, auquel vous



accrocherez une légère tenture que vous pourrez broder, si elle est unie, supportera vos livres et quelques faïenceries quimperaises de bonne marque. Quelques cousins achèveront de donner le cachet personnel de l'ensemble.

Une table de chevet, une ou deux banquettes, compléteront cette partie du studio.

Car nous pouvons supposer que nous n'avons pu trouver qu'une seule pièce, heureusement pourvue d'un ou deux grands placards ou une alcôve.

Nous verrons, dans le prochain numéro, le parti que nous pourrions en tirer.

Dès aujourd'hui, nous pouvons séparer notre pièce en deux à l'aide d'un ou deux paravents, laissant entre eux un large espace.



De l'autre côté, nous arrangerons notre salle à manger. Notre cuisine pourra se faire dans le placard avec évier, four électrique ou à gaz, rayonnages pour les ustensiles indispensables.

ROZENN.

BUHEZ AR VIRO

(Les Activités bretonnes)

BODADEG AR SONERION

(Assemblée des Sonneurs)

L'assemblée des Sonneurs de biniou et de bombarde de Bretagne continue à progresser.

Dans la première semaine de mars, vingt-deux adhésions nouvelles ont été enregistrées.

La lettre-circulaire mensuelle est adressée régulièrement à plus de deux cents personnes, dont près de cent cinquante adhérents.

L'insigne de la Société (un biniou Koz doré, garni d'émaux noirs pour les parties de l'instrument, et blanc, vert ou rouge pour le ruban) est porté par chaque membre.

Le règlement intérieur et le programme des examens des sonneurs « Hanter-Drec'h » et « Trec'h Seizhenn » a été adressé à chaque adhérent.

Les cartes de membre fondateur : 500 francs; donateur : 100 francs; bienfaiteur : 50 francs et horaire : 20 francs, se placent aisément.

Les sorties des sonneurs se font régulièrement chaque semaine dans presque tous les coins de Bretagne.

Deux sections nouvelles sont en formation : l'une réservée aux sonneurs de vielle de Haute-Bretagne, et l'autre aux chanteurs et chanteuses populaires bretons (*An Eostigou Breizh*).

Le président de B. A. S. travaille sans arrêt. Plus de vingt-cinq biniou et quatre-vingts bombardes ont été expédiés depuis le 1^{er} janvier. Son adresse est toujours : Dorig Le Voyer, 8, Grande-Rue, à Ploërmel (Morbihan).

Pour tous renseignements concernant « Bodadeg ar Sonerion », s'adresser à Pol Monjarret, 42, rue Notre-Dame, Guingamp (Côtes-du-Nord); ou à Robert Marie, trésorier, vice-président, rue Maupertuis, à Rennes (Ille-et-Vilaine). Compte-chèque postal : 588-54.

Cotisation annuelle donnant droit à la carte du « Sonneur breton », à la lettre mensuelle et à l'insigne : 125 francs.

JEUNES BRETONS, apprenez à sonner du biniou ou de la bombarde; adhérer à « B. A. S. »!

EMGLEV!

(Entente)

LIGUE DE PROTECTION FÉMININE

Nous rappelons brièvement les buts de cette Ligue en formation. (Voir *Emled* n° 1, du 1^{er} mai.)

1° Rendre la femme à son foyer, en augmentant le salaire des hommes, afin que ceux-ci puissent subvenir aux besoins de leur ménage;

2° Protéger la jeune fille, en empêchant son emploi avant l'âge de dix-huit ans;

3° Renforcer l'instruction et l'éducation de l'enfance.

Toutes les jeunes filles et les femmes bretonnes sont agréées en qualité de membres. Celles qui possèdent un diplôme, soit d'infirmière ou d'assistante sociale, sont priées de se faire connaître pour entrer au Comité de direction.

Des cellules pourront être formées dans les cinq départements bretons. Pour tous renseignements complémentaires, écrire à « Ligue de protection féminine », Emled Arzel Breizhat, 6, Cité de la Chapelle, Paris-18^e.

BUHEZ AR GREDENN

(La Vie religieuse)

A LA PAROISSE BRETONNE DE PARIS

Nous apprenons, avec plaisir, que l'*Hermine*, lettre-circulaire de la « Paroisse bretonne de Paris » publie pour la *Saint-Yves* un numéro spécial, avec couverture illustrée, par notre ami An Timeur. Des photos agrémenteront également les articles.

Brezhoneg enni evit ar wech kentan!

Kantig Saint-Erwan, Istor Sant-Erwan gant Y-V. P.

Nous espérons voir de nombreux numéros de cette qualité sortir d'ici peu, en particulier pour la « Sainte-Anne ».

E. A. B.

Grand Pardon de LONGPONT

Bretons de Paris
et de l'Île-de-France
Rendez-vous à :

LONGPONT

Le Dimanche 28 Juillet 1946

UNE BELLE CEREMONIE

DES JEUX

DES AMUSEMENTS

UNE

ATMOSPHERE BRETONNE!

GRANDE KERMESSE

AN EMBANNADURIOU

(Les Publications)

Da zont er-maez hepdale :

KENED

dastumadennlennegel

Rener : Per DENEZ.
Merour : Arzel EVEN.

En niverenn gentan

Da voulc'han an erv,	Per Denez
Barzhonegoù,	Kerveziou
Enez ar Rod,	Langleiz
Marc'hegan,	Jord ar Mee
Kenedouriezh,	Arzel Even
Istor Gunnel,	Pelle Molin
Notennoù	

Ar c'hwec'h niverenn : 250 lur; 92, rue de Riaval, RENNES. C. C. P. Jean Piette, 754-13 Rennes.

KENED a chom e-maez pep politikerezh. Goulenn a ra kenlabour en holl skrivagnerien vrezhoneg.

KAD « evit ar gwir enep ar bed ».

CAHIERS DE PHILOSOPHIE CELTIQUE

Cette revue, déjà connue avant la guerre, nous apporte des études sur la doctrine et la religion celtique.

Correspondance : 72, rue Oberthur, RENNES.

AL LIAMM. Setu anv ur gelaouenn nevez a zo da vezan moulet gant ur gevredigezh studioù keltiek savet e Paris.

E dachenn a vo skrignan anaoudegezh ar yezhoù hag ar pobloù keltiek, ha startaat an darempredoù etre hor breudeur tramor ha ni.

(Hervez *An Avel*, meurzh 46.)

Gortoz a reomp displegadurioù all hepdale.
A.

PROVINCE. Organe privé de la Société des amis de *Province*.

Librairie générale et régionaliste, 140, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).

Publication de langue française très intéressante au point de vue culture régionaliste. La Bretagne a toujours droit à une place de choix.

M. Charles Bourgeois est président-fondateur de ce mouvement, que nous recommandons à nos lecteurs.

**BRETONED YAOUANK !
LENNIT**

AN AVEL

Jean OLLIVIER, 49, rue Saint-Melaine
RENNES

Niv. : 8 - 9 - 40 pajenn

STUDIADENNOU - KONTADENNOU
KELEIER eus BREIZH hag ar BROIOU KELTIEK

Sans Commentaire...

L'autre jour, de passage à la gare Montparnasse, je m'arrête au kiosque et demande à la marchande :

— Bonjour, Madame, vous avez des journaux bretons?

— Oui, Monsieur, en voilà un..., deux... et trois.

— Merci. Vous n'avez pas *Breiz Nevez*?

Ses sourcils se froncèrent, indiquant un travail cérébral, puis :

— Ah!... c'est pas une revue américaine?

— Non, c'est aussi un journal breton. Et *Ar Vretoned dre ar bed*, l'avez-vous?

— Ecoutez, Monsieur, me répondit-elle, là, au bout, vous avez tous les journaux « étrangers »... Choisissez!

(Certifié authentique)

LE PASSANT.

LENNET HON EUSER GELAOUENN " AN AVEL "

...Un dudi gwelout en arzourion yaouank o klask sevel un dra bennak a-zevri. Da vihannañ en em zifretont ken na komzer anezho e pevar c'hom ar vro, hag an estrenvo. Hogen strafuilhet naet on bet gant an daou anv, pe « talbenn » : Emléd Arzel Breizhat, Yaouankiz Arzel Breizhat-Lennit komzoù fur ha gouziiek an Ao. Vallée-Abherve, er bajeun XX eus e c'heriadur, hag e vezizot e ranker lavarout :

Emléd Arz Breizh
pe Emléd an Arz Breizhek,
hag Arzo urion Yaouank Breizh...

Gortoz a reomp ali hol lennerion.

EMLED.

DRANT HA LAOUEH !

(Soyons gais)

Un Drame lamentable !

De notre correspondant pas particulier. — 1^{er} mai. Un drame de la jalousie s'est déroulé dans le coquet village de Gradubek-sur-Vase, au sixième étage d'un rez-de-chaussée d'une maison écroulée, où demeuraient les époux Mesker. Le matin, dès la tombée de la nuit, le mari était allé chercher les croissants, le lait et le beurre annuels, et il s'appêtait à réintégrer ses pénates, lorsqu'il tomba (sans choir) en arrêt, tel un chien de chasse, devant la devanture du marchand de journaux du biscoin. A trois pouces et demi (bien tiré !) de ses bésicles, il venait d'apercevoir la magnifique, la mirifique revue bretonne *Emled Arzel Breizhat*, qui se balançait mollement sous la bise glacée de cette chaude journée de mai (ta main dans la mienne).

Le réflexe fut instantané, subit, immédiat et antidérapant. Il bondit lentement vers la marchande médusée et croquignollette qui, tout en se mouchant, lui souriait en bâillant, et lui intima l'ordre de lui passer sur l'heure et sans délai (yer) l'objet de sa convoitise, moyennant un billet neuf et crasseux que la beauté empocha, sans lui rendre la monnaie qu'elle ne lui devait d'ailleurs pas.

Avec des allures d'un Gaulois sur le sentier de la guerre, il remonta promptement à son domicile (1) et prenant son nez lent, plongea traîtreusement son regard en plein cœur de la revue...

Sa chaste épouse, attirée malgré elle par le bruit silencieux résultant de la lecture de son chéri (pas rocher !) fut, à son tour, violemment happée, aspirée et suppppée par les splendeurs de ladite *Emled*. Ceci ne fut pas du tout du goût du rocher... (pardon !) du chéri, qui la-lui-z-y arracha des mimines. Vesquée, l'épouse (té) la-lui-z-y-raracha à son tour.

Ce fut le drame... Désireux d'en finir, le mari s'arma... de son stylo, et écrivit par téléphone à notre patron, en lui demandant de lui envoyer télégraphiquement deux numéros d'*Emled*, le menaçant de lui prendre quatre-vingt-seize abonnements d'un seul coup d'un seul, s'il ne lui donnait pas satisfaction (naire).

Notre patron, qu'est un brav' gâs, lui en fit gentiment cadeau (ricin). Et c'est ainsi que la paix remplaça la pé...tarade. Mais pour que la série de ces crimes se termine (de rien !), môssieu le Minisse des P tétés, qu'est un gâs d'Rennes, va déposer un projet de l'oie pour que tous les Bretons s'abonnent à *Emled*.

C'est l'patron qui va en faire une tête !...

Kel SAINT-GLÉ. »

(Pour copie conforme : LOU-FOC)

(1) Ça vous r'gard' où qu'y d'meur' ?

REPONSE A NOTRE REBUS DE L'OTE FOIE

Mon premier fut volé. C'est Til, parce que Alcali vola « til ».

Mon deuxième est gourmand. C'est Bu, parce que Bu céphale, et Phals (se) bourg.

Mon troisième vaut 100 francs. C'est Ry, parce que Ri vaut li, Ly c'est Saint-Louis, et cinq louis, c'est 100 francs.

Mon tout est une voiture anglaise. Tilbury.

LA SEMAINE FANTASISTE ET SPIRITUELLE (Qu'y dit !)

Au square. Un petit garçon à un autre :

— Tu t'appelles Alain, dis? (*lundi*).

Un travailleur fatigué, à son copain :

— J'en ai marre, dis! (*mardi*).

Une vieille usurière :

— La mère crédit (*mercredi*).

Un gosse qui veut être renseigné :

— Y a des jeux, dis? (*jeudi*).

Marché noir :

— Tu as des « pipes » à vendre, dis? (*vendredi*).

A vous-même :

— Ça ne vous dit peut-être rien, mais à moi, ça me dit! (*samedi*).

Le patron au mousse du chantier :

— Va me chercher dix manches! (*dimanche*).

Et voilà la semaine finie! Ça n'est pas plus difficile que ça!

HISTOIRE ÉCOSSAISE

Deux Écossais, Mic-Mac et Mac-Mic, décident de ne plus boire d'alcool. Ce n'est pas par sobriété, mais celui-ci coûte maintenant trop cher. Mais Mic-Mac suggère toutefois d'enfermer une bouteille de whisky dans l'armoire en « cas de maladie ».

Au bout de trois jours, Mic-Mac n'y tint plus et dit à Mac-Mic :

— Mon vieux, je ne me sens pas bien. Si tu sortais la bouteille de whisky?

— Trop tard, Mic-Mac! je me suis senti très mal toute la journée d'hier... et il n'en reste plus...

CASSE-TÊTE GAULOIS

Mon premier est : un oiseau au plumage sombre.

Mon second est : Alexandre Dumas, père, prenant l'apéro à la terrasse.

Mon troisième est : l'endroit où s'arrête généralement le train.

Mon tout est : L'EXCLAMATION D'UN FUMEUR MALCHANCEUX.

(Avant de commencer la recherche, prière de s'enquérir du plus proche asile d'aliénés, et d'une camisole de force de première qualité.)

Le Rédacteur en chef de Drant ha Laouen,
LOU-FOC.

EMBANNOUGOU

(Nos Petites Annonces)

OFFRES D'EMPLOIS

Caricaturiste breton est demandé. Ecr. sous le n° I-E à Emléd.

Secrétaire sténo-dactylo, même débutante si travailleuse, pour après-midi seulement. Doit lire et écrire le breton très couramment. Entrée en fonctions le 1^{er} octobre. Ecrire avec références et prétentions : n° 26 à Emléd.

DEMANDES D'EMPLOIS

Vendeuse débutante, 17 ans, bretonne, cherche place dans magasin. Ecrire M^{lle} Alice, n° 12, à Emléd.

Blanchisseur breton, jeune et travailleur, demande place Paris. Ecrire Jean D., n° 13, à Emléd.

SITUATIONS

Jeune homme, 25 ans. Etudes secondaires. Maths spéc. cherche situation sérieuse dans commerce ou industrie, en Bretagne de préférence. Ecrire A. E., n° 2, à Emléd.

APPARTEMENTS ET LOCAUX

Nous cherchons local dans Paris pour installer bureaux Emléd. Faire offres à la direction.

Je cherche chambre. Quartier centre si possible. Ecrire M^{lle} Loeiza D., n° 110, à Emléd.

Cherchons boutique quartier Montparnasse. J.-L. B., n° 483, à Emléd.

LIBRAIRIE CELTIQUE

C'est à la
**LIBRAIRIE
CELTIQUE**

108 bis, rue de Rennes, Paris (6^e), à quelques minutes de la gare Montparnasse, que l'on trouve tous les livres anciens et modernes sur la Bretagne.

(Dépôt de revues et journaux bretons.)

DEVENEZ ACTEUR, METTEUR EN SCÈNE,

etc., en suivant les cours gratuits qui sont donnés dans la salle de .KERVREIZ, 43, rue Saint-Placide, Paris, les mercredis et samedis, à partir de 20 heures.

Pour renseignements complémentaires, écrire à : YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT, 6, Cité de la Chapelle, Paris (18^e).

LES ÉDITIONS BRITTIA

LE BRETON PAR L'IMAGE

par M. SEITÉ

Méthode attrayante pour initier les enfants et grandes personnes à l'étude de la langue bretonne

Sous une couverture cartonnée, 77 pages,
35 illustrations en couleurs

Prix : 45 fr. (port 6 fr.)

"Au Carrefour du livre"

11, rue de Paradis, PARIS (X^e)

LIVRES EN BRETON
ET SUR LA BRETAGNE

CERCLE HIPPIQUE BRETON DE PARIS

En liaison avec LES SOCIÉTÉS RURALES et URBAINES de BRETAGNE et la FEDÉRATION des SPORTS EQUESTRES

Sport complet, Sorties, Visites à Sociétés, Chevauchées à travers toutes régions et Présentation sur champs de courses avec participations aux programmes.

(Voir article spécial dans ce numéro.)

SPORT EQUESTRE -- NOUVELLE FORMULE

Les Editions "Brittia"

(10 ans d'existence)

Sélections du Folklore Celtique

POUR LA JEUNESSE :

L'Histoire de Bretagne de Toutouig.....	60 francs
Jobig, Jakig, Julig et Cie.....	145 —
Kiki a mal aux dents.....	18 —
Les Méaventures de Koankoan.....	18 —
Moutig et Bidorc'hig.....	99 —
Penherzig (roman).....	54 —
Les Chevaliers de la Table Ronde.....	210 —
Goneri, le filleul de Cadoudal.....	42 —

POUR LES AINÉS :

Youenn, le chercheur de pain.....	48 francs
Souvenirs d'un Barde errant (Botrel).....	90 —
43, avenue Philippe-Auguste, PARIS (11 ^e).	

⚡ ||| Vient de paraître....

"DOUBLE EXIL"

⚡ ||| par Allain BELLEC

Jeunes Bretons de la région parisienne, vous trouverez à la...

LIBRAIRIE REGIONALISTE ET GENERALE

140, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e), les livres, revues et journaux bretons que vous cherchez.

LEVRIOU BREZONEK A VEZ KAVET AMAN!